

Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE N° 12498 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 5 AVRIL 1985

Washington à l'écoute d'Ankara

Les alliés fidèles des États-Unis se succèdent à Washington. Après l'égyptien Moustafak et le soudanais Nemeiry, le premier ministre turc, M. Turgut Ozal, a été reçu, cette semaine, par le président Reagan, avec une cordialité qui traduit la sympathie avec laquelle le gouvernement républicain suit les efforts d'Ankara pour instaurer un peu plus de démocratie dans ce pays-charnière, à la lisière de l'Europe et de l'Asie. Une visite qui prend d'autant plus de relief qu'elle est, officiellement, la première depuis treize ans d'un chef de gouvernement turc entre-Atlantique.

Point d'appui traditionnel de la stratégie américaine au Proche-Orient, la Turquie revêt depuis la chute du chah d'Iran, l'installation du régime khéméniste à Téhéran, et l'invasion soviétique de l'Afghanistan, une importance stratégique accrue. Washington doit prendre en compte, d'autre part, les conséquences qu'aurait, sur la crédibilité du dispositif de l'OTAN, une victoire de M. Papandréou, une victoire de M. Papandréou, en Grèce, aux élections annoncées par ce dernier pour le mois de juin.

Exaspérés par l'antiaméricanisme provocant du premier ministre grec - M. Papandréou n'a pas hésité à qualifier Washington de « métropole de l'impérialisme » - les Américains devraient à tout le moins envisager, dans ce cas, un réajustement de leur présence dans la région. M. Papandréou n'a-t-il pas déjà menacé de dénoncer l'accord sur les bases américaines dans son pays, lorsque celui-ci viendra à expiration, en 1988 ?

Le temps des pactes étant révolu, il ne peut certes être question pour Washington de ressusciter l'Organisation du traité de l'Asie centrale (CENTO), créée en 1955, et qui a associé pendant une bonne vingtaine d'années les États-Unis et la Grande-Bretagne, d'une part, à la Turquie, à l'Iran, à l'Irak (jusqu'en 1959) et au Pakistan, d'autre part. Washington se défend aussi de vouloir transformer la Turquie en un « pendard » de l'Occident, les Daïmoules et la mer Égée. Il n'est pas du tout sûr, en démontrant que les dirigeants turcs, qui ont récemment amélioré leurs relations avec l'URSS, accepteraient de jouer, aujourd'hui, un tel rôle.

Les États-Unis et la Turquie peuvent, en revanche, s'entendre sur une modernisation prudente de l'armée d'Ankara. La deuxième de l'OTAN en importance numérique (environ 500 000 hommes), mais dont une partie de l'équipement date encore de la guerre de Corée.

La partie n'est pas gagnée d'avance. Après avoir plaidé l'an dernier pour une résolution du Congrès condamnant la Turquie pour le génocide arménien de 1915, le lobby grec va s'employer à combattre les intentions de l'administration américaine. Au cours de ses entretiens à Washington, toutefois, M. Ozal, dont le gouvernement vient de condamner la « politique raciste » de la Bulgarie à l'égard de la minorité turque de ce pays, a pu constater qu'il pouvait compter sur la solidarité politique de M. Reagan. Ce dernier, profitant de sa rencontre avec M. Ozal, a dénoncé fermement, mardi, les « mesures répressives » des autorités de Sofia contre les Turcs de Bulgarie, accablant, en outre, les informations selon lesquelles la campagne de « bulgarisation » en cours aurait déjà fait « plusieurs centaines de morts ». Nul doute que cette prise de position n'aura un vif écho à Ankara, où cette affaire suscite de plus en plus une émotion légitime.

La démission de M. Michel Rocard

M. Henri Nallet le remplace au ministère de l'agriculture

Après la démission de M. Michel Rocard, annoncée dans la nuit du mercredi 3 à jeudi 4 avril à 2 heures, le gouvernement souhaitait éviter sur ce sujet toute polémique, et concentrer ses arguments sur la défense du projet de réforme électorale, qui prévoit l'instauration de la représentation proportionnelle à un tour dans le cadre départemental pour les élections législatives et régionales de 1986.

M. Rocard sera remplacé, au ministère de l'Agriculture, par M. Henri Nallet, conseiller technique à l'Elysée où il était chargé du dossier agricole. M. René Souchon, secrétaire d'Etat chargé de la forêt, devient ministre délégué.

Les premières réactions au sein du PS sont particulièrement vives : elles vont du « coup de

poignard dans le dos » dénoncé par M. Nériz, porte-parole du groupe socialiste à l'Assemblée, à la désapprobation laconique de M. Jean-Pierre Cot, pourtant l'un des animateurs du courant Rocard au sein du PS, qui « regrette que M. Rocard ait choisi ce sujet et ce moment » pour quitter le gouvernement. Les propres amis du ministre de l'Agriculture ont été pris de court par la décision de M. Rocard. Ce dernier n'avait pas le jeudi matin manifesté l'intention de s'expliquer davantage.

Dans l'opposition, on insiste sur la division des socialistes, et on compte que le départ de M. Rocard accentuera le trouble de la gauche et de l'opinion.

La démarche d'un solitaire

Tel est pris qui croyait prendre : voilà sans doute ce que l'opinion retiendra de l'annonce d'une réforme électorale destinée à diviser la droite - et qui divise d'abord le pouvoir.

M. D'Ornano n'a d'ailleurs pas attendu pour donner le ton : dès jeudi matin, l'ancien ministre et toujours confident de M. Giscard d'Estaing a parlé du « démenti éloquent » intégré par l'ex-ministre de l'Agriculture au premier ministre. M. Fabius avait affirmé que la proportionnelle ne créait pas l'instabilité : le voilà servi. Si bien que M. Michel Rocard, qui ne voulait plus être l'otage de M. Mitterrand, est devenu le joker de l'opposition.

Ce départ fracassant, en pleine nuit, après une conversation avec le chef de l'Etat, appelle trois questions : pourquoi ? est-ce une bonne chose ? ou une mauvaise pour M. Rocard et pour les socialistes ?

La réponse officielle invoquée par l'intéressé est évidemment la réforme du mode de scrutin : celle-ci se lui conviendrait, dans son principe même, puisque M. Rocard

répond non seulement par principe la logique proportionnaliste, mais la stratégie qui préside à cette réforme. Le type de consensus que M. Rocard espère à incarner suppose que le PCF demeure capoté et que les petites formations jouent un rôle. Or les modalités choisies par le chef de l'Etat défavorisent les petites listes et contredisent d'ailleurs ainsi la « justice » électorale invoquée par le premier ministre. En fait, ce motif noble, donnant l'image d'un homme fidèle à ses convictions et qui en tire les conséquences, en recouvre bien d'autres.

Un premier rang de ces raisons cachées, figure le malaise paradoxal d'un Michel Rocard deux fois coincé. Une première fois par la victoire en 1981 de celui qu'il avait combattu et qui l'avait progressivement transformé en parfait soutien du mitterrandisme. Une seconde fois lorsque fut mise sur rails la politique de recentrage, économique - la rigueur - puis politique - la nomination de M. Fabius - et enfin électorale - la proportionnelle.

Cette politique-là, la proportionnelle mise à part, qui mieux que Michel Rocard en était le symbole ? M. Fabius, sans doute, puisque M. Mitterrand l'en a chargé. Et le ministre de l'Agriculture, l'homme du recentrage, l'homme d'une autre alliance, fut pris dans les filets d'une politique rocardienne sans aucun profit pour Michel Rocard.

Le vrai problème du maire de Conflans-Sainte-Honorine est bien là. Il se nomme Laurent Fabius. Celui-ci était en passe de « tuer » Rocard. Dans l'opinion, s'entend. Le baromètre mensuel de la SOFRES, publié vendredi 5 avril par le Figaro-Magazine vient d'ailleurs à point nommé pour illustrer cette situation : le premier ministre est désormais l'homme politique le plus populaire de France (57 %) et devance nettement M. Barre et Rocard (51 %). D'une certaine façon, M. Rocard a pris la dernière sortie qui s'ouvrait devant lui pour éviter la mort.

JEAN-MARIE COLOMBANI.
(Lire la suite page 5.)

Boomerang ?

par ANDRÉ FONTAINE

La réforme du scrutin législatif a donc fait sa première victime : la solidarité gouvernementale. Michel Rocard a jugé l'occasion belle pour mettre fin à une cohabitation qui n'a jamais été facile et se poser, ouvertement cette fois, en challenger de François Mitterrand. Ainsi l'effet de division de l'opposition sur lequel misait le chef de l'Etat affecte-t-il d'abord son propre parti. Comment l'image du boomerang ne viendrait-elle pas à l'esprit ?

A défaut de rallier l'unanimité du Parti socialiste, la décision de mercredi unit contre elle toutes les autres formations, à l'exception du Front national, qui lui devra d'entrer l'an prochain au Palais-Bourbon.

Il y aurait évidemment beaucoup à dire sur le bien-fondé de l'indignation que l'on entend un peu partout exprimée : après tout, le système en vigueur avait été introduit par de Gaulle par voie d'ordonnance et bien peu de temps avant les élections qu'il devait régenter. Mais les socialistes auraient-ils manqué de leur côté à contester que c'est le scrutin d'arrondissement qui leur permet de disposer aujourd'hui de la majorité absolue sans laquelle leur projet de proportionnelle n'aurait aucune chance d'être adopté.

A un an du renouvellement de l'Assemblée, il serait aventureux de prétendre mesurer les conséquences pratiques de la réforme. Ce qu'on peut dire en tout état de cause, c'est qu'elle émette non seulement la capsule de la gauche mais l'abandon de tout espoir de ressusciter la stratégie qui a été depuis 1972 celle du

PS. Celui-ci n'a pu s'emparer de la majorité que parce que le PCF, contraint et forcé par son électoral, lui a fait la courte échelle. Il n'a aucune chance de la retrouver.

Aussi bien Lionel Jospin n'a-t-il d'autre ambition pour son parti, il l'a dit publiquement, que de la voir obtenir, en 1986, 30 % des voix. Ce qui ferait de lui le principal formateur de l'Assemblée, mais ne lui permettrait pas pour autant de gouverner s'il ne s'allie pas à d'autres partis. Et c'est là que la question se pose.

Si François Mitterrand n'e pas cessé en effet depuis qu'il est à l'Elysée de chercher à donner une droite à la gauche, ce n'est pas sur ce terrain-là qu'il a le mieux réussi, même si l'on peut dire qu'il a défaut le gros de ses troupes, depuis 1982, a opéré un joli mouvement vers la droite. Le ressentiment est tel en effet dans l'opposition, vis-à-vis de sa personne, qu'on ne voit pas bien, à quelques exceptions près, qui serait disposé à reconstituer un centre dont le PS serait un élément essentiel, voire moteur. Rien n'assure au demeurant que la proportionnelle empêchera la droite d'être parlementaire d'obtenir à elle seule la majorité.

Reste, certes, l'éventualité d'une atomisation du Parlement suffisante pour permettre au chef de l'Etat de faire évoluer la régime vers une forme plus présidentielle. La Constitution qu'il a jadis tant combattue lui offre à cet égard plus d'une ressource.

(Lire la suite page 5.)

Le Monde

DES LIVRES

Pages 11 à 18

- Alexandra David-Néel, « l'indomptable voyageuse ».
- La XXII^e Foire du livre de la jeunesse à Bologne.
- Lettres étrangères : Gustav Herling dans la « maison des morts ».
- Sciences humaines : Jack Goody, entre l'Afrique et la Gaule.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Alain, un sage dans la cité », d'André Serin.

Un scrutin à l'image du recentrage

par CLAUDE SALES

« La majorité politique des Français vient de s'identifier à sa majorité sociale », déclarait, le jour de son installation à l'Elysée, M. Mitterrand. Quatre ans plus tard, et un an avant l'échéance des législatives, le président a, semble-t-il, définitivement décidé de faire le chemin inverse. Sa majorité politique, c'est-à-dire les socialistes, s'efforce de rattraper à grands pas la majorité sociale du pays, une majorité à l'évidence à droite ou au centre. Partir, revenir, comme le dit le dernier film de Claude Lelouch. Question : l'instauration du scrutin proportionnel lui permettra-t-elle d'arriver à bon port ?

L'opposition parlementaire crie au scandale. Instaurer la proportionnelle, c'est tenter de lui voler une victoire aux prochaines législatives ou tout au moins en limiter l'ampleur. C'est aussi, du fait même de la nature du scrutin, « insérer » en elle d'éventuels peres de division, qui, on le voit déjà avec la démission de M. Rocard, n'épargnent pas le PS.

Bien sûr, les socialistes rappellent qu'il s'agit d'une des « propositions » du candidat Mitterrand. Bien sûr, le général de Gaulle, en 1958, avait lui-même imposé le scrutin majoritaire peu avant les élections. Bien sûr encore, on peut développer à l'envi le thème de la « justice » proportionnelle. Il n'empêche. Dans les circonstances actuelles, ces arguments apparaissent souvent à l'opinion comme de médiocres raisons : elle jugera qu'il est facile, sinon habile, quand on est maître du jeu et qu'on se voit perdant, d'en changer les règles.

Aux journées parlementaires du PS, M. Fabius, l'ancien interprète de la pensée du président, a cloué le bec aux représentants rebelles du peuple de gauche : l'objectif de la proportionnelle est de permettre au chef de l'Etat de se maintenir, sans drame et sans difficultés, jusqu'en 1988. Le nouveau mode de scrutin et le « frémissement » enregistré dans les sondages autoriseraient le PS à obtenir un nombre de sièges suffisant pour qu'aucune majorité sérieuse ne se dégage sans lui à la Chambre.

Présenté sinon ficelé de cette manière, le changement de mode de scrutin apparaît tout de même, en même temps, engagé un procès en suspicion du président de la République ? Certes, M. Mitterrand est, et il l'a prouvé notamment à l'égard des communistes, ouvert en politique. L'opposition - c'est sa fonction - se plaint et se plaint à accumuler les pièces du réquisitoire.

Peut-on toutefois soupçonner le chef de l'Etat d'instaurer la proportionnelle uniquement pour se maintenir tant bien que mal au pouvoir - et plutôt mal que bien - ignorant ou inconscient des vrais problèmes du pays ? Ses adversaires ne manquent pas de l'affirmer et de remonter, par exemple, qu'avec un PC à 12 % et un PS à 25 %, ou même 30 %, la gauche n'aurait plus guère de chance de revenir un jour au pouvoir avec le scrutin majoritaire. La droite aurait ainsi vraiment de belles années devant elle.

C'est ici qu'il convient de revenir un peu en arrière et de mesurer les extraordinaires changements de la

société française, et du pouvoir depuis l'arrivée de M. Mitterrand à l'Elysée. La politique économique ? En 1983, il a suffi de quelques jours pour imposer la rigueur et l'austérité et s'y tenir depuis sans désespérer. Le débat sur l'enseignement ? Il est clos depuis bientôt un an. Le président de la République a pris acte qu'entre le noir et le rose il n'y avait pas à choisir et que les Français voulaient l'un et l'autre. Plus encore, voici un ministre de l'Éducation qui, au nom des vertus républicaines, prône sélection et élitisme, travail et entreprise. Voici le Collège de France qui se fait l'avocat de l'autonomie des universités, et cela sans déclencher de révolution. La Nouvelle-Calédonie ? M. Pisani, grand sorcier de l'indépendance-association, semble bien invité à réduire les feux de ses chaudrons. Et ne parlons pas des internes de médecine qui, après trois jours de grève, obtiennent une sérieuse réévaluation de leurs traitements, ni de la départementalisation des hôpitaux ren-

voyés aux calendes grecques. Qui donc douterait que la majorité politique court après la majorité sociologique ?

Trabison clément les communistes et quelques socialistes. Illusions trompeuses, leur répond en écho la droite, bien embarrasée, au vrai, de présenter une autre politique et oublieuse de mesures qu'elle n'avait pu ou voulu mettre en œuvre lorsqu'elle était au pouvoir. Heureusement demeure le péché d'origine : les nationalisations. Encore que M. Cresson ait laissé entrevoir les charmes d'une certaine privatisation.

La proportionnelle est sans doute l'un des moyens de traduire ce mouvement de recentrage de la société française. Mais ce moyen ne vient-il pas trop tard ? Il est douteux que l'électoratisme de la mesure s'efface rapidement. Est-il sûr que l'introduction de la proportionnelle ne modifie pas le fonctionnement de la Ve République ? Il y a assurément du parti dans la décision de M. Mitterrand. Et, on le sait, un coup de dé n'abolit pas les aléas de l'histoire.

LIRE

2. CAMBODGE

Le Vietnam annonce qu'il va retirer quinze mille hommes.

3. GRÈCE

Elections législatives en juin.

9. LILLE

M. Mauroy repilé en son beffroi.

22. SIDA

Le sang de six mille donneurs sera analysé.

25. MANUFRANCE

L'échec de la gestion de la CGT.

Un roman retrouvé de
GRAHAM GREENE

LE DIXIÈME HOMME

Traduit de l'anglais par Robert Louit

Collection "Pavillons"

ROBERT LAFFONT

مكتبة المصطفى

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE ENTRE L'IRAN ET L'IRAK

Nouvelles menaces contre les villes

Téhéran (AFP). — La riposte « ferme et puissante » à toute nouvelle opération irakienne contre les zones civiles d'Iran aboutira à la destruction des villes irakiennes, avertit ce jeudi matin 4 avril le département d'informations du conseil supérieur de défense iranien. Cette mise en garde constitue la première réaction des autorités iraniennes après la reprise, mercredi soir, des raids aériens irakiens et surtout la menace de Bagdad de reprendre ce jeudi à 7 heures GMT les tirs de missiles sol-sol contre toutes les villes d'Iran.

Ces menaces formulées par les deux pays font craindre la guerre des villes dans une nouvelle escalade, presque un mois après son déclenchement, succédant à une pause inexpliquée de quarante-huit heures mardi et mercredi.

Mardi soir, Téhéran a été une nouvelle fois survolé par les avions irakiens, mais ceux-ci n'ont pas lâché de bombes.

La nouvelle escalade succède à l'échec des différentes tentatives de médiation entre les deux pays, aucun terrain de rapprochement n'ayant pu être trouvé entre l'Iran qui est disposé à accepter un cesse-le-feu partiel pour les villes, le trafic aérien et la navigation dans le Golfe, mais refuse d'évoquer un règlement global du

conflit, et l'Irak, qui fait de ce dernier point la condition première de toute trêve.

L'ambiguïté des menaces irakiennes adressées à « toutes les villes iraniennes à portée des missiles sol-sol » laisse planer une incertitude sur l'inclusion ou non de Téhéran dans cet ultimatum. L'Irak dispose en effet de Scud-B de fabrication soviétique, dont la portée légèrement inférieure à 300 km lui permet de frapper de très nombreuses villes d'Iran pas trop éloignées de la frontière. L'arsenal irakien compte également des SS-12, également d'origine soviétique, armes plus redoutables, d'une portée de 700 à 800 km, qui pèse 7 tonnes au décollage et emporte 800 kg d'explosifs. Téhéran se trouve à la portée de cet engin.

L'on s'interrogeait ces derniers jours dans les milieux diplomatiques de la capitale iranienne sur un éventuel « feu vert » soviétique pour l'emploi de telles armes. M. Tarek Aziz, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères irakiens a déclaré à ce sujet, lundi, à Tokyo : « Quand nous achetons des armes, nous n'acceptons aucune condition quant à leur utilisation ». L'Irak utilisera « tout ce dont il dispose pour défendre ses villes », a-t-il ajouté.

EUROPE

Grèce

M. Papandréou annonce des élections législatives en juin

Athènes (AFP, Reuters). — Le premier ministre grec, M. Papandréou, va demander au nouveau président de la République, M. Sarizetakis, de dissoudre le Parlement et d'organiser des élections législatives au mois de juin, a annoncé mercredi 3 avril le porte-parole du gouvernement M. Maroudas. Cet appel à des élections anticipées est motivé par « de sérieuses raisons liées à la question chypriote », a-t-il précisé.

Il a d'autre part confirmé que l'actuel Parlement devra se réunir au plus vite pour le projet de révision de la Constitution avant d'être dissout. Ce projet vise à réduire les pouvoirs du président de la République (notamment en matière de convocation d'un référendum, de pouvoirs spéciaux, etc.) que le premier ministre et son parti, le PASOK, jugent trop étendus pour un président qui n'est pas élu au suffrage universel.

En réalité, la convocation d'élections anticipées vise à mettre à mal la coalition dans une partie de l'opinion par l'élection de M. Sarizetakis à la présidence. La personnalité du nouveau président n'est pas

en cause, mais la façon dont il a été élu est contestée par l'opposition.

M. Papandréou avait annoncé, le 9 mars, à la surprise générale, que son parti présentait un candidat à la présidence contre M. Carmanlis, le président sortant. M. Carmanlis avait immédiatement démissionné de la présidence et annoncé le retrait de sa candidature à un nouveau mandat. M. Sarizetakis a été élu le 29 mars avec les voix de cent quatre-vingt députés (le minimum requis au troisième tour). Le parti d'opposition, la Nouvelle Démocratie, estimait que cette élection n'était pas valable. Selon elle, le secret du vote n'avait pas été respecté et le président du Parlement, dont la voix avait été déterminante, n'était pas en droit de participer au scrutin du fait qu'il assumait, depuis la démission de M. Carmanlis, l'interim de la présidence de la République.

Le président de la Nouvelle Démocratie, M. Mitsotakis, s'est félicité mercredi de la décision d'organiser des élections anticipées. « Le peuple souverain tranchera », a-t-il dit.

Irlande du Nord

Deux morts dans un attentat de l'IRA

Belfast (AFP, AP, UPI). — Un policier et un civil ont été tués et neuf personnes blessées par l'explosion d'une voiture piégée devant le palais de justice de Newry, mercredi 3 avril (nos dernières éditions du 4 avril).

L'explosion, commandée à distance, s'est produite alors que le policier et un civil ouvraient les grilles du tribunal pour laisser passer une voiture de la police. Ses cinq occupants ont été blessés, ainsi que quatre passants.

Danemark

La plupart des grévistes ont repris le travail dans le secteur privé

De notre correspondant

Copenhague. — Le mouvement de grève commencé le 24 mars dans le secteur privé a amorcé un lent reflux en début de semaine après que le Parlement danois ait ordonné la reprise du travail.

Ces trois derniers jours, les représentants du patronat et de la centrale syndicale LO se sont retrouvés dans les locaux de l'office d'arbitrage pour échanger tous les jours de travail qui leur étaient signalés aux quatre coins du pays, et sur lesquels le tribunal des prud'hommes devait statuer. Le 1^{er} avril, 200 000 personnes étaient encore en grève. Le 2, il n'y en avait plus que 100 000, et mercredi, ce chiffre aurait avoisiné une trentaine de mille. Les actions menées dans le secteur public, nombreuses également, n'ont pas encore été recensées.

Mais il n'est pas exclu que certains secteurs recommencent à débrayer dès le mardi 9 avril : les irréguliers appellent à de nouvelles démonstrations de rue ce jour-là.

Les employeurs craignent que les grévistes « sauvages » s'exposent à

des amendes de 500 couronnes par jour (environ 400 francs) et au licenciement pour rupture de contrat. Les dirigeants syndicaux, tout en reconnaissant le caractère illégal des grèves depuis l'ordre de reprise du travail donné samedi par le Parlement, estiment que leurs adhérents méritent de bénéficier amplement de circonstances atténuantes en raison du choc que leur a causé l'intervention du gouvernement et du Parlement.

Le premier ministre conservateur, M. Schlüter, a salué les propos raisonnables des responsables de LO et déploré que les sociaux-démocrates n'en aient pas encore tenu de semblables : « Je me souviens fort bien, a-t-il ajouté, des vives réactions qu'avait suscitées mon prédécesseur Anker Jørgensen [le président du parti social-démocrate] chaque fois qu'il était intervenu au moment du renouvellement des conventions collectives, c'est-à-dire en 1973, 1975, 1977 et 1979. Je ne pouvais donc espérer être mieux traité ».

CAMILLE OLSEN.

AFRIQUE

Algérie

L'ONU va s'intéresser davantage au sort des réfugiés sahraouis

Dans un communiqué diffusé mardi 2 avril par l'agence algérienne APS, le Front Polisario affirme avoir détruit « deux bases marocaines » situées à une vingtaine de kilomètres à l'est de la localité côtière de Bordj Bou Arridj. Il indique également que « cent vingt soldats marocains ont trouvé la mort » au cours d'une bataille de trois heures qui se serait déroulée dimanche, non loin de la frontière mauritanienne. Rabat n'a fait aucun commentaire sur ces informations.

De notre correspondant

Alger. — Sans diminuer son aide au Polisario, l'Algérie paraît vouloir associer davantage les institutions de l'ONU à la collecte des secours pour les Sahraouis installés sur son territoire. Depuis peu, le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR) a été autorisé à ouvrir un bureau à Alger. Son directeur, qui vient de gagner son poste, nous a déclaré qu'il disposait, cette année, d'un budget de 300 millions de dollars pour les Sahraouis de la région de Tindouf, qu'il compte visiter prochainement.

Une autre institution des Nations unies, le Programme alimentaire mondial (PAM), s'apprête à signer avec l'Algérie un « plan d'opération » en faveur des réfugiés sahraouis au titre de « l'assistance alimentaire aux personnes vulnérables ». Ce plan concerne cinquante mille personnes : femmes enceintes, enfants et vieillards. Il s'agit de fournir à cette population plus de 2000 tonnes de farine et plusieurs centaines de tonnes de lait en poudre, de sucre, de conserves et de légumes secs. Le coût total pour le PAM sera de 1 610 000 dollars.

Quand le PAM se saisit d'une demande, il l'étudie, puis fait appel à la Communauté internationale. Les pays qui répondent à ces appels savent toujours que bénéficiaires de leurs dons, En l'espèce, les donateurs seront probablement les pays scandinaves.

Trois wilayas

Une des questions qui reviennent toujours dans le dossier saharien a trait à l'importance de la population réfugiée en Algérie. Selon le HCR, il s'agit de cent vingt mille personnes en comptant les femmes et les enfants.

Ces chiffres sont un peu inférieurs à ceux du Polisario, qui revendique cinquante mille habitants dans chacune des trois wilayas (préfectures) regroupant l'essentiel de la population civile de sa « République sahraïenne ». Ces wilayas portent les noms de Smara, El Aoun et Dakhla, « capitales » religieuses, politiques et

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

République sud-africaine

Marche de protestation de pasteurs anglicans dans les rues de Johannesburg

L'évêque Desmond Tutu, Prix Nobel de la paix, a transmis, mercredi 3 avril, aux autorités sud-africaines une pétition demandant la libération des prisonniers politiques en Afrique du Sud, et notamment celle de M. Geoffrey Moseneke, pasteur anglican de l'agglomération noire de Sharpeville, maintenu en détention depuis six mois. L'évêque a conduit une marche pacifique à travers les rues du centre-ville de Johannesburg, depuis la cathédrale anglicane Sainte-Marie jusqu'au quartier général de la police, où il a remis sa pétition au colonel Gerrit Erasmus, chef de la police de sécurité de Johannesburg.

A Uitenhage, devant la commission d'enquête sur le massacre de Langa, le chef des unités antiracistes de la police sud-africaine, le colonel Adolf Charlton Vaa Rooyen, a reconnu, mercredi, que des instructions avaient été données aux policiers afin que ceux-ci essaient d'éliminer en toutes circonstances « les manifestants qui seraient armés de cocktails Molotov ».

Un télégramme en date du 19 mars émanant du quartier général de la police de Johannesburg, indiquait que le Sênat américain a voté, mercredi soir, une résolution condamnant la politique de l'apartheid et demandant au secrétaire d'Etat, M. George Shultz, de faire un rapport au Congrès, avant le 15 mai prochain, sur les circonstances du massacre de Langa. Cette résolution, présentée notamment par le sénateur Edward Kennedy, a été adoptée par 89 voix contre 4.

(AFP, Reuters, UPI.)

Le ministre canadien des affaires étrangères à Moscou, M. Joe Clark a déclaré, mercredi 3 avril, au cours d'une conférence de presse à Moscou, qu'il avait évoqué, avec son homologue soviétique Andreï Gromyko, les perspectives d'une rencontre au sommet entre le président Reagan et M. Gorbatchev. Selon le ministre canadien, « aucune date ni aucun lieu » n'ont encore été fixés.

Selon un porte-parole de M. Clark, M. Gromyko a déclaré au cours de l'entretien : « Ce sommet est probablement une bonne idée ».

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Quand la presse américaine redécouvre un certain Jimmy Carter...

De notre correspondant

Washington. — Les démocrates l'avaient laissé entrevoir, en juillet dernier, à la tribune de leur convention, mais on ne l'avait guère entendu depuis que M. Reagan lui avait succédé à la Maison Blanche, il y a quatre ans. Il a pourtant suffi que M. Carter se fesse auteur pour soudainement devenir — lui qui avait été leur tête de Turc — la coqueluche des médias américains. Ses conférences de presse sont des événements, le menu qu'on lui a proposé dans tel grand hôtel de Washington nourrit des causeries entières d'échos, et il n'est plus un journal ou une chaîne de télévision qui ne lui ait donné la parole.

Habileté de son agent littéraire ? A lire les critiques acides qui le recouvrent la « Sang d'Abraham » — à la fois mémoires et essai sur les possibilités d'un paix israélo-arabe, — l'ancien président ferait au, contraire, bien de changer d'agent au prochain manuscrit.

Non, cette brusque fringale des médias d'entendre M. Carter tient à la plus simple des raisons : quand on lui tend un miroir, il a quelque chose à dire. Ce visage toujours ravagé par une présidence (1976-1980), durant laquelle il prit tout à cœur, ne respire certes pas cet air d'inouï que M. Carter a rendu à la démocratie l'instinctible service de rappeler haut et fort qu'elle était la régime de la défense des libertés et du droit. De son temps, les appasants soviétiques étaient repus à la Maison Blanche et les ambassades américaines intervenaient tellement en faveur des torturés d'Amérique latine que M. Carter, en octobre dernier, fut reçu en ami et en héros par l'Argentine libérée de sa jungle de militaires incapables. C'est de son temps aussi qu'avait été lancée la déprogrammation, et l'effort de réarmement que M. Reagan n'a fait que poursuivre.

Tout cela dépendant est de l'histoire, car M. Carter n'a pas d'avenir politique. Il se moine mentir que jamais. Interrogez-le sur l'avenir du parti démocrate et il ne pourra cacher qu'une éventuelle candidature présidentielle du sénateur Kennedy la désapprouverait. C'est simple : il hait d'une haine presque comique ce Ted Kennedy qui e si largement contribué à sa défaite de 1980 et dont il dit charitablement qu'il ne sera « jamais » élu. On e beau être chrétien...

Alors que le patient araise des accords de Camp David

BERNARD GUETTA.

Les exagérations de M. Reagan

Ce que les Américains avaient, en revanche, oublié c'est que M. Carter a les qualités de ses défauts. Quand on se pose des questions, on a des réponses et lorsqu'on a des doutes, on n'en ignore pas les nuances. Sur l'initiative de défense stratégique (la « guerre des étoiles ») il déclare très directement qu'elle pose un obstacle « presque insurmontable » à la conclusion d'un accord sur le contrôle des armements. On peut discuter l'implicité conclusion du propos (la nécessité d'abandonner ce programme), mais voilà enfin qu'un homme politique occidental dit ce que tant d'autres pensent tout bas face à M. Reagan, lequel laisse espérer à la fois l'accord à Genève et le système de défense antimissile.

Alors que le patient araise des accords de Camp David

El Salvador

Rejet du recours en annulation des élections

San-Salvador (AFP, UPI). — Le conseil central des élections (CCE) a rejeté, mercredi 3 mars, à l'unanimité de ses trois membres, le recours en annulation des élections législatives et municipales déposé par l'Alliance républicaine nationale (ARENA, extrême droite) et le Parti de coalition nationale (PCN, droite).

Peu de temps avant l'annonce de la décision du CCE, l'armée salvadorienne avait appelé, de manière solennelle, les dirigeants des partis politiques à « respecter la volonté du peuple issue des urnes » lors des élections de dimanche dernier, marquées par une nette victoire de la

démocratie chrétienne du président Duarte. Dans le communiqué lu à la presse par le ministre de la Défense, les militaires ont affirmé : « Nous ne pouvons permettre que les élections soient refaites selon le caprice de chaque parti politique, comme s'il s'agissait d'une partie de cartes... ». Cette mise au point énergique des forces armées est une étonnante réponse à l'accusation de « complaisance dans la fraude » formulée à leur encontre par la coalition de droite. Le rejet du recours en annulation et la vigoureuse réaction des militaires constituent pour l'ARENA et le PCN un second échec après leur revers électoral.

Pan Am. 8 jours en Floride à partir de 5050 F.

Prix par personne pour une famille de 2 adultes et 2 enfants de moins de 12 ans en chambre quadruple pour 7 nuits, comprenant également le transport aérien Paris-Miami-Orlando-Paris et une voiture avec kilométrage illimité.

VACANCES FABULEUSES

Demandez la brochure à votre agent de voyages ou à Vacances Fabuleuses : 1, rue Scriba, 75009 Paris

Nom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Lc1004 A

PAN AM

مكتبة الأمل

SUR LA PROPORTIONNELLE

La démarche d'un solitaire

(Suite de la première page.)

Le troisième non-dit de ce départ est un désaccord grave avec la politique économique du début de septennat. Ce désaccord n'est d'analyse, vérifiée par les faits, selon laquelle il faudrait d'urgence redresser la barre, avait été exprimée solennellement au cours du conseil des ministres de Rambouillet, en septembre 1981. Ce jour-là, le président et son premier ministre décidaient les nationalisations à 100 % alors que MM. Rocard et Badier avaient plaidé pour une prise de contrôle moins coûteuse, à 51 %. Cet épisode difficile, à un moment décisif, eut pour effet de créer une certaine difficulté d'être dans le gouvernement de gauche.

S'ajoutent à ces raisons de fond, des motifs plus conjoncturels. Une erreur d'appréciation au mois de juillet, lors de la nomination de M. Fabius. M. Rocard, déjà, s'était posé la question de son départ du gouvernement. Il avait demandé la Rue de Rivoli, alors qu'on lui proposait l'éducation. Résultat : il remplait l'agriculture. On sait aujourd'hui tout le profit politique - M. Chevènement, plus fin politique, en l'espèce, l'a amplement démontré - que M. Rocard aurait pu tirer de la succession de M. Savary.

Il quitte aujourd'hui le ministère de l'Agriculture au moment où il

était peut-être temps pour lui de solder les comptes. A la question de savoir pourquoi, le ministère des finances lui ayant été refusé, il



n'avait pas eu le temps de le faire. M. Rocard avait fait valoir qu'il souhaitait être quitte avec le monde agricole, et donc achever la négociation sur les quotas laitiers et la dis-

cussion sur l'enseignement agricole privé. C'est chose faite. En outre, l'élargissement de l'Europe aidant, le temps des colères paysannes va peut-être revenir.

Mieux valait les éviter, d'autant que sa présence au gouvernement privait de toute prise de parole personnelle, alors que s'amorçait un débat décisif, celui de la campagne des législatives pour 1986.

Dès lors ce départ est-il, pour lui-même, voire pour le PS, une bonne chose ? Le retour à sa propre liberté d'expression, à coup sûr, oui. Oui, à la limite pour le PS, une fois passé l'effet de surprise de tous, et le colère de quelques-uns. Après tout, le PS est à la recherche de discours et de thèmes qui en feraient un parti attrape-tout ; agissant à la marge, M. Rocard peut être pour le PS un bon rabatteur, en quelque sorte, de suffrages centristes. Après tout, M. Rocard a quitté le gouvernement, il n'a quitté ni le PS ni la majorité.

Une autre logique s'offre cependant à lui, la proportionnelle aidant : elle serait d'aller jusqu'au bout de sa démarche, de constituer un groupe (environ soixante députés se réclament de son courant), voire de bloquer la réforme du mode de scrutin, pour faire la démonstration concrète de l'effet parlementaire... de la proportionnelle. M. Rocard n'envisage guère à ce jour une telle démarche, qui, pour le coup, constituerait un sérieux renfort pour la droite.

On touche là un côté négatif, de son point de vue comme de celui du PS, de son départ. Le renfort apporté à la droite ? C'est déjà fait, d'autant qu'on ne manquera pas de rapprocher l'attitude de M. Rocard de ses plus récents discours, et notamment de celui qu'il avait prononcé à Châteauneuf-Malabry, à la veille du deuxième tour des élections cantonales. N'avait-il pas proposé, ce jour-là, à une partie de l'opposition un « pacte démocratique » que les centristes avaient accueilli avec intérêt. Quitte à recadrer, M. Rocard veut bien, mais pour son propre compte ! Voilà un langage qui sera difficilement perçu au PS.

Mais le plus grave est sans doute, pour un homme qui avait beaucoup investi dans la présidence présidentielle de 1980 et qui s'apprête à faire de même pour 1988, une contradiction éclatante : le voilà qui, par son départ et par le ballon d'oxygène qu'il offre à l'opposition, se prive sans doute de toute possibilité d'être un jour le candidat des socialistes, en 1988. Il ne lui reste peut-être plus qu'à poursuivre son chemin, solitaire.

JEAN-MARIE COLOMBANI

Boomerang ?

(Suite de la première page.)

Mais à y a-t-il une perspective plus inquiétante, dont on a déjà eu l'occasion de parler, d'un retour aux délices et poisons de la IV^e République, avec ses effets dramatiquement paralysants sur ce qui est tout de même le problème essentiel de ce pays : son aptitude à faire face aux mille et un défis du monde extérieur, à donner à l'Europe la cohésion et la volonté sans lesquelles ses avis seront de moins en moins pris en compte dans les affaires de la planète.

Mais à quoi bon ramener ces rancœurs ou ces inquiétudes ? Les deux sont jetés dans des conditions juridiquement incertaines. La réforme décisive sera tout d'abord de la main de la commission de la République qui examinera les textes, avant leur débat en séance publique, et donc à désigner en son sein un rapporteur.

Cependant la majorité des trente-cinq membres socialistes de cette commission paraît bien devoir être rangée parmi les adversaires de la solution retenue par le gouvernement. Son président, M. Raymond Forni (PS-Territoire-de-Belfort) est, surtout, tout entier dans les compétences juridiques et les capacités de débats ont déjà été mises à l'épreuve du feu d'un débat parlementaire important ont pris publiquement position contre la proportionnelle intégrale. M. Jean Popereau, qui fut déjà le rapporteur de la loi instituant une dose de proportionnelle lors des élections municipales, et de celle sur le statut particulier de Paris-Lyon-Marseille, c'est jusqu'au bout battu pour le maintien d'une

moins de problèmes au chef de l'Etat qu'il s'agit d'un scrutin d'arrondissement.

La vraie chance de la France à l'heure actuelle, on le voit dans tous les sondages, dans toutes les conversations, c'est que l'aspiration au consensus, y compris sur le refus du racisme, l'emporte de plus en plus sur la discorde partitane. En ce sens, la proportionnelle peut être utile dans la mesure où elle diminue le risque d'une coupure du pays en deux. Encore faut-il trouver les moyens d'éviter que de la coupure en deux on passe à un morcellement en fractions irréconciliables.

Qu'enquêtes, dans l'opposition comme dans la majorité, démontrent une part de responsabilité devant se joindre de tout faire pour éviter une telle issue.

ANDRÉ FONTAINE

L'embarras de la commission des lois

Quel sera le rapporteur à l'Assemblée nationale, des projets de loi sur la réforme du scrutin législatif ? Etant donnée la difficile bataille législative à laquelle ils ont toutes les chances de donner lieu, la personnalité du député qui aura, au côté du ministre de l'Intérieur, à faire face aux assauts de l'opposition, n'est pas sans importance. La tradition et la logique veulent que ce soit le commissionnaire des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République qui examine les textes, avant leur débat en séance publique, et donc à désigner en son sein un rapporteur.

Cependant la majorité des trente-cinq membres socialistes de cette commission paraît bien devoir être rangée parmi les adversaires de la solution retenue par le gouvernement. Son président, M. Raymond Forni (PS-Territoire-de-Belfort) est, surtout, tout entier dans les compétences juridiques et les capacités de débats ont déjà été mises à l'épreuve du feu d'un débat parlementaire important ont pris publiquement position contre la proportionnelle intégrale. M. Jean Popereau, qui fut déjà le rapporteur de la loi instituant une dose de proportionnelle lors des élections municipales, et de celle sur le statut particulier de Paris-Lyon-Marseille, c'est jusqu'au bout battu pour le maintien d'une

basse majoritaire. M. Alain Richard, qui a démontré ses capacités lors de la discussion de la grande loi de décentralisation, voulait que l'on ne change rien au système électoral actuel. MM. Philippe Marchand, Jean-Pierre Michel, Jacques Roger-Machard, Michel Sapin, Michel Suchod, Jean-Pierre Worms ont tous dit qu'ils ne voulaient pas de la proportionnelle départementale. Aux uns comme aux autres, il serait bien difficile de soutenir une autre position dans l'hémicycle. M. Alain Hautecœur lui, a décidé de n'accepter aucune responsabilité d'ici le fin de la législature. M. Bertrand Delanoë, fidèle de M. Jospin, membre de la commission des lois, aura bien du mal à faire face lors des réunions de celle-ci.

Il est possible, et certains l'envisagent, que le groupe socialiste inscrive à la commission des lois un fidèle du gouvernement jusqu'alors membre d'une autre commission. Mais l'orgueil ombrageux des commissionnaires aux lois, qui traversent républicains et législateurs, ne l'apprécierait certainement pas. Reste la possibilité constitutionnelle de création d'une commission spéciale. La réalisation de cette hypothèse, comme de la précédente, ne serait que la confirmation de la difficulté du pouvoir à faire passer son projet, même auprès de ses « amis ».

ESCAMOTABLES EN VRAI BOIS

Modèle "EXCELSIOR" transformable en lit 1 et 2 places, se fait en chêne ou merisier.

sommier à lattes de bois.

CAPELOU

1, rue de la République - 75002 PARIS

le journal mensuel de documentation politique après-demain

(non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LES INSTITUTIONS DE LA V^e RÉPUBLIQUE

Envoyer 30 F (frais de 1 F ou chèque) à APRES-DEMAIN, 27, rue Jean Dauterive, 75014 Paris, en joignant le dossier demandé ou 120 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie) qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

STERN GRAVEUR

Pour votre Société papiers à lettres et imprimés de haute qualité

Le prestige d'une gravure traditionnelle

Ateliers et Bureaux : 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS

Tél. : 236.94.48 - 508.86.45

CRÉATEURS D'ENTREPRISES

VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS à partir de 180 F HT par mois

- Réception et réexpédition du courrier ;
- Permanence téléphone/téléc ;
- Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

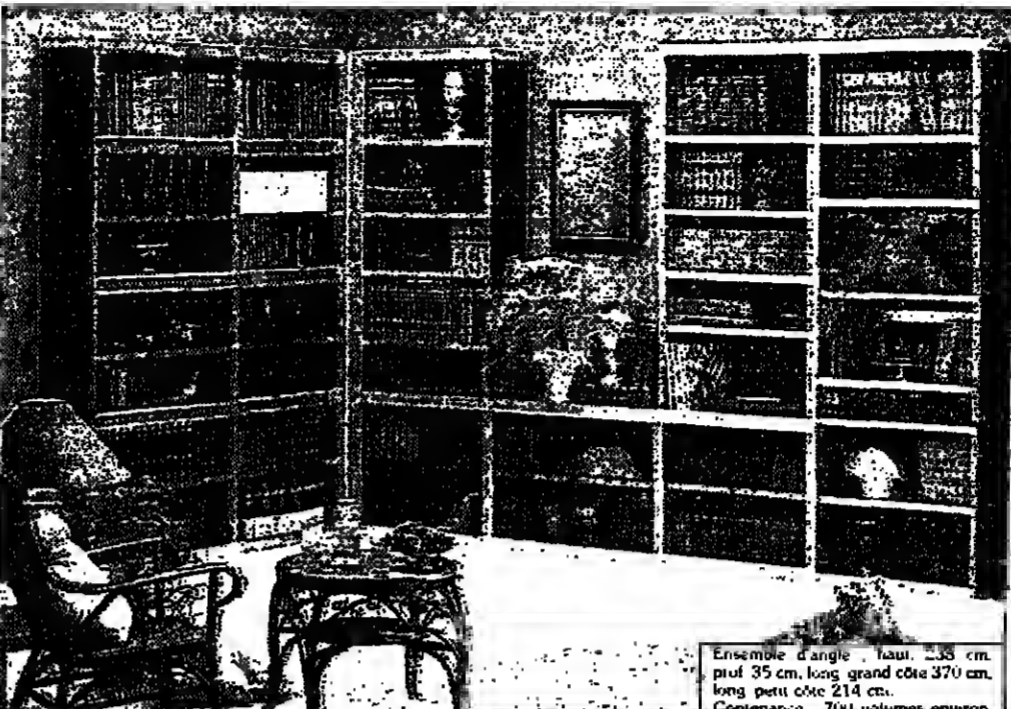
GEICA/296-41-12

58 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

Du meuble individuel... aux grands ensembles

La maison des BIBLIOTHEQUES

PARIS • BRUXELLES • GENÈVE • MILAN • NEW YORK • VIENNE

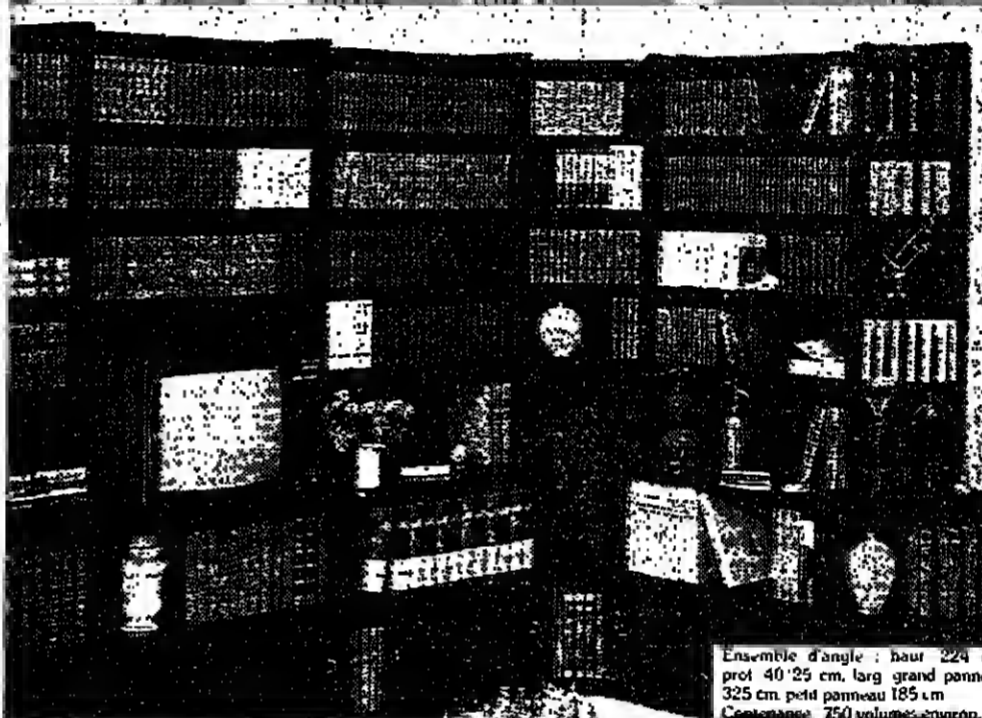


LIGNE OR : 30 modèles JUXTAPOSABLES

4 hauteurs - 2 largeurs - 3 profondeurs - 6 couleurs

Spécialiste européen pour le rangement des livres de tous formats, La Maison des Bibliothèques propose une ligne exclusive, extrêmement sobre et fonctionnelle. La "Ligne OR" vient ainsi compléter le très large éventail de La Maison des Bibliothèques (Standard, Rustiques, Contemporains, Ligne Noire, etc.).

Ces prestigieuses modèles permettent de constituer, par simple juxtaposition, la bibliothèque idéale quelle que soit la place dont on dispose. Véritable architecture de montants et de traverses OR habillées de panneaux et d'étagères Noir, Ivoire, Blanc, gris, façon loupe d'orme ou façon ronce acajou. La "Ligne OR" apporte une solution rationnelle et très décorative au rangement de tous vos ouvrages aussi bien professionnels que de collection ou d'agrément.



LIGNE NOIRE : 32 modèles VITRÉS

5 hauteurs - 3 largeurs - 2 profondeurs - 6 couleurs

Création exclusive de LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES réalisée à partir d'un nouveau matériau permettant un usinage dans la masse, identique à celui du bois massif. Tous les modèles de la LIGNE NOIRE (JUXTAPOSABLES ET SUPERPOSABLES par simple pose sans aucune fixation) permettent de constituer des ensembles bibliothèques très élégants. De nombreux accessoires (1/4 de ronds, meubles d'angle, abattant-secrétaires, étagères TV, etc.) offrent de multiples possibilités de décoration intérieure comme d'aménagement de cabinets de travail.

Maintenant disponible en 6 couleurs : Noir - Acajou - Beige - Vert Bronze - Gris - Blanc.

PRIX IMBATTABLES

REPRISE EN CAS DE NON CONVENANCE EXPÉDITION RAPIDE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE MÉTROPOLITAINE

La maison des BIBLIOTHEQUES

PARIS • BRUXELLES • GENÈVE • MILAN • NEW YORK • VIENNE

Paris : 61, rue Froidevaux, 14^e

Magnus ouvert le lundi de 14 h à 19 h et de mardi au samedi de 10 h à 19 h

non intervention : M. Dierckx - Rocher - G. Edgar - Quen - Auzan - 20 30 30 68

RE : Dierckx - Rocher - G. Edgar - Quen - Auzan - 20 30 30 68

BORDEAUX : 10, r. Bonifant, tél. (56) 44 39 42

CLERMONT-FERRAND : 22, r. G. Clémenceau, tél. (73) 93 97 06

DJON : 100, rue Monge, tél. (80) 45 02 45

GRENOBLE : 59, r. St-Laurent, tél. (76) 42 55 75

LILLE : 88, r. Souverain, tél. (20) 56 69 39

LIMOGES : 57, r. Jules-Normand, tél. (55) 79 15 42

LYON : 3, r. de la République, (métro Hôtel-de-Ville - Louis-Pradel), tél. (7) 52 38 51

MARSEILLE : 109, r. Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 37 60 54

MONTPELLIER : 8, r. Sévère (près Gare), tél. (67) 58 19 32

NANCY : 3, r. Péronne St-Michel (près St-Epvre), tél. (83) 32 34 84

NANTES : 16, r. Gambetta (près rue Coulmiers), tél. (40) 74 59 35

NICE : 8, r. de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80 14 89

PARIS : 61, rue Froidevaux 75014, tél. 320.13.01

POITIERS : 45, rue du Moulin à Vent, tél. (69) 41 58 45

RENNES : 18, quai E. Zola (près du Musée), tél. (99) 79 56 33

ROUEN : 43, r. des Charrettes, tél. (35) 71 96 22

SAINT-ETIENNE : 40, rue de la Montat, tél. (77) 25 91 46

STRAZBOURG : 11, rue des Bouchers, tél. (88) 36 73 78

TOULOUSE : L. r. des Trois Renards (près pl. St-Séverin), tél. (63) 22 92 40

TOURS : 5, r. H. Barbusse (près des Halles), tél. (47) 61 03 28

Ouvrez de mardi au samedi inclus

NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT

en envoyant ce bon à :

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES, 75002 PARIS CEDEX 14

Envoyez-m'en un, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, prix, etc.) sur tous vos meubles :

MO 83

M. Mlle

Prénom

Adresse

Code postal Ville

(facultatif) Tél. Profession

Catalogue par téléphone 24 h sur 24

Répondeur automatique (1) 320.73.33

مكتبة المنزل

A ces prix là, vous serez ravis de nous avoir tous les week-ends chez vous.

DORA: table ronde
Ø 60 cm métal galvanisé
laqué époxy plusieurs coloris

250 F

HALLI: chaise blanche
pliante

55 F

280 F

DAX: armoire de toilette H 48 cm L 40 cm
structure plaqué pin,
porte pin massif
(sans bouton de porte)

59 F

TED: chaise pliante
tubo acier
laqué époxy

890 F

FALLA: canapé convertible structure polyether revêtement velours côtelé marron

110 F

NEBLE: tapis en lisière 100 % coton tissé main 80 x 150

45 F

Paniers à provisions
à partir de

1 780 F

TORSVIK: buffet plaqué pin naturel plateau pin
massif vernis incolore

5 F

FIESTA: couvert rose ou bleu:
couteau, fourchette, cuillère

3,75 F

15 F

AMBER: 60 cm pin massif
non traité

590 F

BOIS: table
bois naturel

135 F

FRÖ: mini serre
pin non traité

250 F

VIKING: fauteuil acier laqué époxy
revêtement et coussin 100 % coton
plusieurs coloris

125 F

BUBBLA: tente 100 % nylon
imperméable

PINGJONG: rideau de porte
en bambou

110 F

ABEL: lit pliant
tubo acier laqué rouge
80 x 195

110 F

SENCELLO RESERV: matelas 80 x 195 garni
polyether housse amovible
100 % coton

Vous avez une maison de campagne. Les beaux jours arrivent et arrivent également ces invités qui s'invitent tout seuls pour le week-end. Vous payeriez cher pour qu'ils oublient le chemin de votre maison. Ça, c'est une histoire triste. Maintenant une histoire gaie.

Vous avez toujours la même maison de campagne. Les beaux jours arrivent. Et vous avez chez vous des invités que vous êtes allés chercher jusque chez eux.

Et que vous garderez très longtemps à la maison, parce qu'ils savent se rendre utiles, que vous pouvez compter sur eux. Et qu'ils sont agréables. Dans cette seconde catégorie d'invités, les meubles IKEA. Les meubles et accessoires IKEA, ils ne viendront que si vous allez les chercher. Chez IKEA. Ici, pas de carton d'invitation. Simplement le carton d'emballage. De retour chez vous, vous assemblez vos meubles. Vous les installez sans peine.

Sans difficulté. Le résultat: vous ne payez pas cher pour avoir des invités chez vous tout l'été, et l'été suivant, et l'été d'après... IKEA. Des invités dont vous ne pourrez plus vous passer.



Ils sont fous ces Suédois

IKEA ÉVRY: Z.I. LE CLOS-AUX-POIS LISSÉS-AUTOROUTE DU SUD, SORTIE ÉVRY-LISSES. TÉL. (6) 497.65.65. LUN. MAR. MER. VEN.: 11-20 H - JEU.: 11-22 H - SAM.: 10-30 H - DIM.: 11-19 H
IKEA BOBIGNY: CTR. CIAL BOBIGNY 2. TÉL. (1) 832.92.95. LUN. MAR. MER.: 11-20 H - JEU. VEN.: 11-22 H - SAM.: 9-20 H
IKEA LYON: CENTRE CIAL DU GRAND VIRE VAULX-EN-VELIN. TÉL. (71) 879.23.26. LUN. VEN.: 11-20 H - SAM.: 9-20 H

مكتبة الامانة للصالح

POLITIQUE

NEUF MOIS APRÈS SON DÉPART DE MATIGNON

M. Mauroy replié dans son beffroi

De notre envoyé spécial

Lille. - C'est glissé d'abord comme une confidence, un peu honteuse. On assés, poing sur la table, avec une fausse colère qui cache mal une insupportable frustration. Les socialistes du Nord ne reconnaissent plus « leur » Pierre. Matignon l'aurait raillé, figé. Désormais confiné dans le beffroi de sa mairie, le tribun chateaufortien porterait la nostalgie pesante, paralysante de ses trois ans à la tête du gouvernement. Il laisserait Lille partir à vau-l'eau et le Nord en quenouille. Bref, Mauroy, entré dans l'histoire, aurait oublié Pierre, petit-fils de bûcheron.

On se pinçait. Mauroy, n'est-ce pas le Nord, le Nord puissant et protecteur, austère et romantique ? Qu'il apparaisse sur le petit écran, et comme un ducasse se profilent derrière lui. N'est-il pas l'incarnation idéale du compromis entre le socialisme gauchiste du Nord, ouvrier, viscéralement attaché à l'union de la gauche, et la tradition catholique flamande ?

Et pourtant ! « Ses camarades ne trouvent plus la personne avec qui partager le chapeau », assure M. Gérard Thieffry, conseiller municipal socialiste depuis 1965, adjoint au maire depuis 1971. « Il les glace. Ils cherchent le copain, et lui est encore ministre. » Petit industriel du textile, chrétien, M. Thieffry a trouvé au PS « une certaine solidarité. C'est chaud et sympa. Mais à Paris, on perd tout ça, c'est très desséchant. Dans son esprit, Mauroy est resté trop enraciné de ces choses ».

« Dernièrement, il est allé en Amérique du Sud. Il a raconté ce monde terrible, dans une réunion de quartier, en rattachant tout ça au même combat pour le socialisme. Mais les gens d'ici sont ce qu'ils sont. Ils sont davantage touchés quand il visite un hospice à Noël. C'est pas l'Afghanistan tous les jours, à Lille ! » Il est vrai que, sans que les Lillois eux-mêmes se sentent être sentis intimidés : « Avant, on venait le voir pour une embauche ou un appartement. On a vu plus », remarque M. Raymond Vaillant, premier adjoint, l'ami de toujours, qui, pour sa part, n'a noté aucun changement chez son vieux camarade.

« Avant de quitter Matignon, je l'ai vu avec une sérénité, une sérénité... »

naire, renchérit un autre de ses proches. Nous étions persuadés qu'il en avait marre et que son retour se passerait bien. A notre grand étonnement, revenu ici, il n'a pas redonné. Si on continue comme ça, avec un bon chef de l'opposition, il se ramasse aux municipales. »

Et un autre militant de formuler une hypothèse séduisante : « Au fond, s'il ne va pas à la rencontre de la base, c'est peut-être parce qu'il a peur de s'entendre faire des reproches sur sa gestion de premier ministre. Il sait bien que tout n'est pas parfait, et il est peut-être lassé de répéter qu'il a fait tout ce qu'il pouvait contre le chômage. »

Pourtant, même si on ne le voit pas, il est là, dans son beffroi, au moins une bonne moitié de la semaine. Les bureaux parisiens où il a installé son antenne, dans le septième arrondissement, celui des ministères, mais un peu à l'écart tout de même, ne l'occupent pas. Ses nouvelles fonctions de président de la Fédération mondiale des villes jumelées ne l'entraînent à l'étranger que quelques jours par mois. Incontestablement, Lille a un maire, un vrai, qui coupe des rubans, foule des tapis rouges et fait les honneurs de son immense mairie aux ministres de passage. « Quand j'étais premier ministre, explique-t-il, j'étais le plus souvent à Paris, mais je m'exprimais dans les journaux, sur les chaînes de télévision, les Lillois me voyaient. Depuis mon départ, même si j'en suis davantage présent, on m'entend moins. »

Statufié, lui ? Allons donc ! Pierre Mauroy a gardé la chaleur humaine, la puissance de conviction de qui est tombé, tout petit, dans la marmitte du socialisme. L'appétit est intact, qui avale tout cru les mots, les objections, les obstacles. D'un geste, il balaise « les imbéciles qui s'imaginent que le socialisme va mourir. Le socialisme va passer d'une société industrielle dans l'autre, et reprendra son élan ». Un mouvement d'encre vers l'an 2000, entraînant sa ville, sa région, vers le paradis de la reconversion tertiaire.

M. Pierre Mauroy l'admet : en revenant à Lille, il a choisi de faire une sorte de silence. « Évidemment,

explique M. Bernard Roman, jeune adjoint socialiste, on aurait pu peindre toutes les poubelles en jaune pour marquer son retour. Cela aurait été spectaculaire. Il a préféré prendre du recul, et réfléchir. »

En regardant autour de lui, le maire de Lille s'est aperçu que le paysage, en son absence, s'était modifié. Presque par surprise, l'opposition s'est emparée en 1983 des municipalités de Roubaix et Tourcoing, les éternelles rivales de Lille dans l'agglomération. La droite est désormais majoritaire au sein de la communauté urbaine. L'ennemi intime de M. Mauroy, M. Arthur Nohembart (PS), n'a pu se maintenir à sa présidence que grâce à sa clientèle personnelle.

De ce nouvel isolement, le maire de Lille a tiré les enseignements. M. Nohembart, le bâtisseur du maire, souhaitait doter la métropole tout entière d'un réseau de distribution par câble. Lille a refusé et décidé de se cibler toute seule, avec quelques petites communes satellites attenant. Béthune, distante de quarante kilomètres mais dirigée par un maire socialiste.

S'il porte son regard, par-dessus la métropole, vers sa région de terroir, le paysage n'apparaît pas plus hospitalier à l'ancien premier ministre. Le Pas-de-Calais lui en veut sourdement de ne pas s'être arc-bouté au charbon lors de son passage à Matignon. Maîtres du département qui a sans doute le plus à perdre à une réforme électorale - il envoie au Parlement quatorze députés, tous de gauche - les socialistes du Pas-de-Calais ne veulent pas entendre parler de proportionnelle. Et M. Mauroy, en privé, ne fait pas de mystère de son attachement à la réforme du mode de scrutin.

Boudé dans les coronas, isolé dans la métropole, Pierre sans Terre, en attendant des jours meilleurs, s'est replié dans son beffroi, prêt à se contenter de gérer cent soixante dix mille habitants - alors que la métropole en compte un million. Et il a adopté, c'est vrai, un nouveau style qui désarçonne plus d'un de ses vieux compagnons. Plus professionnel, et moins copain. Davantage épris d'efficacité que de convivialité. Plus réticent que jamais à entrer dans les détails. M. Mauroy fut-il

jamais un maire débraillé ? En tout cas, c'est terminé. Il faut que ça tourne. « Il ne supporte plus qu'on lui apporte à l'arbitrage des dossiers mal ficelés », explique M. Roman. Ni ces réunions interminables où chacun donne l'opinion de son marchand de journaux. »

« Quand je suis rentré », explique M. Mauroy, les militants se figuraient qu'on allait faire le tour des quartiers et allumer tous les feux. Mais le temps n'est plus à allumer les feux. Il faut observer dans quelles conditions on peut rester une grande région industrielle française. Toute indulgence a disparu de son regard sur les lenteurs, les retards, la désignation de son pays. Et le voici agacé soudain du fatalisme bériditaire des coronas, et pressé, impatient, tenaillé par l'urgence de combattre la crise.

Il faut que ça tourne. M. Mauroy s'est donc attaché à un projet à sa mesure : décentraliser son administration municipale - trois mille personnes - dans les dix quartiers de Lille. « Un mouvement sans précédent », souligne-t-il avec la même laur gauchiste que lorsqu'il annonçait les trente-neuf beurs.

Il faut que ça tourne. Il va donc « frapper un grand coup » en direction des HLM, qui ont boudé la urne aux cantonales, faisant perdre à la gauche le canton de Lille sud-Ouest, situé dans sa propre circonscription. « Je vais faire étudier par sondage les raisons de leur mécontentement, et on va traiter ça. Si c'est le logement, je lance une réhabilitation de grande envergure, on nettoie les caves. Si c'est le chômage, je fonce sur les TUC, je prends tous les moins de vingt et un ans. »

Hélas ! Mauroy l'impatient, Mauroy le visionnaire se heurte encore à une réalité qui traîne les pieds. « Avant les cantonales, une délégation est venue voir un de mes adjoints. Des socialistes, des communistes, indiscutables. Ils voulaient que l'on rétablisse une ligne de bus qui avait été déviée de son trajet habituel. « Sinon on vote pas pour ti ». Il y a quelques années, jamais ils ne se seraient abstenus pour un motif semblable. »

Et oui, ce n'est pas l'Afghanistan tous les jours.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

La conférence indépendantiste de Guadeloupe privée de ses observateurs étrangers

De notre envoyé spécial

Pointe-à-Pitre. - La « conférence des dernières colonies françaises », qui doit rassembler, du 5 au 7 avril en Guadeloupe, dans une coopérative hôtelière de la localité du Moule les dirigeants des principales formations indépendantistes des différents départements et territoires d'outre-mer, n'aura pas le caractère international que souhaitaient lui donner ses organisateurs à l'initiative de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG). Les pressions diplomatiques exercées par le ministère des relations extérieures semblent avoir dissuadé les mouvements politiques étrangers contactés par l'UPLG d'envoyer des délégués aux Antilles. Ceux-ci auraient été, de toute façon, refoulés.

Renforcée de cette circonstance, la police surveillant la frontière à l'aéroport de Pointe-à-Pitre applique de façon stricte les directives données afin d'empêcher la participation d'observateurs étrangers à cette réunion. L'UPLG indiquait mercredi 3 avril que trois de ses invités avaient été le jour même interdits d'accès au département : un représentant du Parti des travailleurs belges, un écrivain malien et son épouse.

Une incertitude subsiste en revanche sur la véritable identité de deux citoyens vénézuéliens porteurs de passeports diplomatiques arrivés à bord d'un avion privé, autorisés à entrer en Guadeloupe après avoir déclaré se rendre au Club Méditerranée mais disparus ensuite dans la nature, alors que l'UPLG faisait savoir qu'elle attendait justement deux délégués du Front démocratique révolutionnaire du Venezuela.

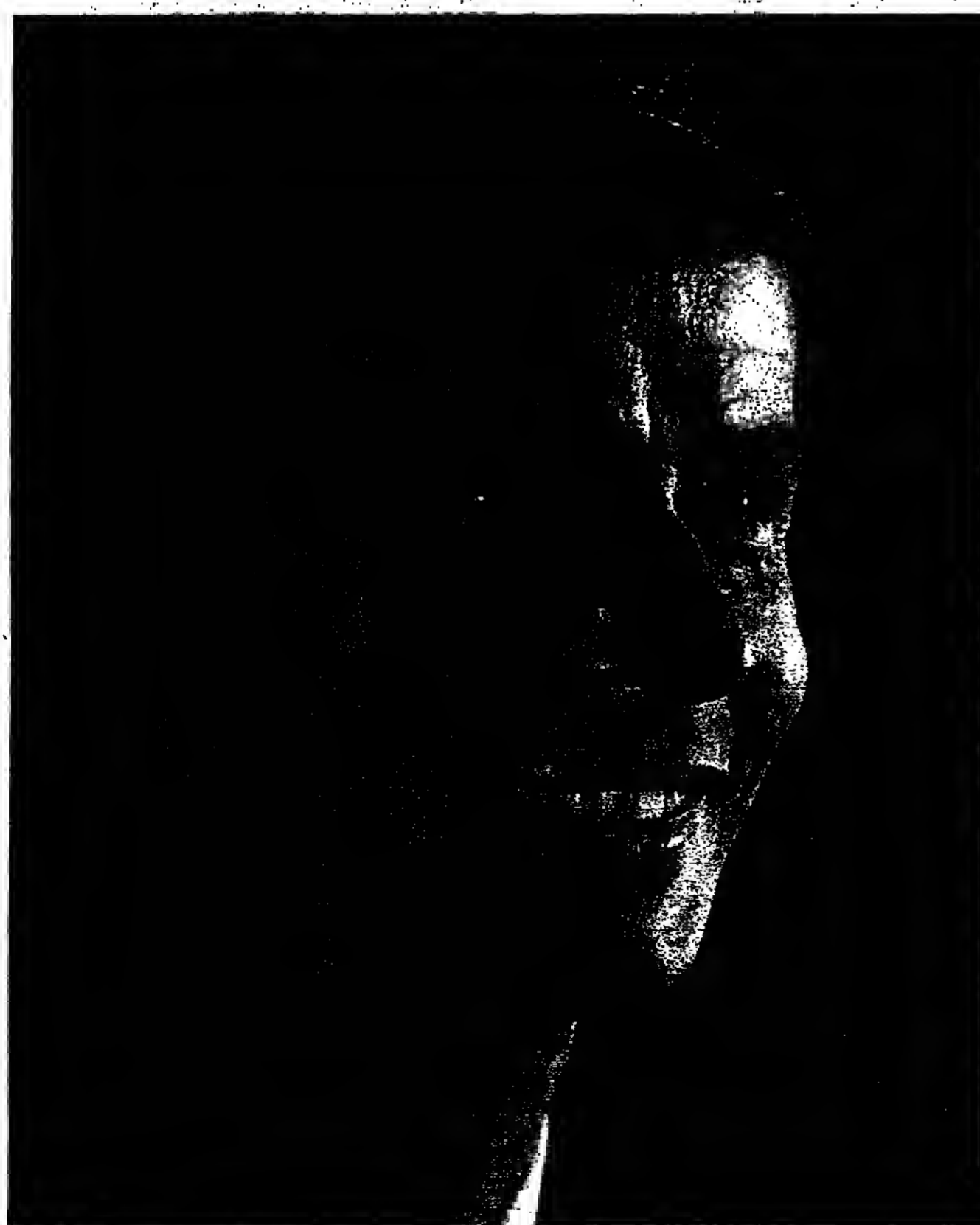
Quoi qu'il en soit, la conférence se déroulera comme prévu. Le Front de libération national kanak et socialiste (FLNKS), qui y tiendra la vedette, sera représenté par M. Yann Celene Uregei, chargé des relations internationales au sein du mouvement indépendantiste canaque et chaleureusement accueilli mercredi soir par les dirigeants de l'UPLG.

Les élus locaux n'ont pas approuvé la menace d'interdiction de ce rassemblement formulée vendredi dernier par le ministre de l'Intérieur. Le nouveau président du

conseil général de la Guadeloupe, M. Larifa, premier secrétaire fédéral du Parti socialiste, estime que les indépendantistes ne doivent pas être exclus du bénéfice de la liberté d'expression. Le président du conseil régional, M. Moustache (RPR), dit à peu près la même chose en prenant ses distances avec le secrétaire général du RPR, M. Jacques Toubon, selon lequel cette réunion sera « un rassemblement de hors-la-loi ». Qu'ils appartiennent à la majorité ou à l'opposition, les notables guadeloupéens préfèrent voir les indépendantistes tenir des conférences publiques plutôt que de les voir pencher vers le terrorisme. Ils affirment même qu'en accordant autant de publicité à une réunion qui ne regroupera, en tout état de cause, que des formations politiques minoritaires dans l'ensemble de l'outre-mer, le gouvernement a peut-être obtenu un effet inverse à celui qu'il recherchait.

ALAIN ROLLAT.

A l'Assemblée nationale, mercredi 3 avril, au cours des questions d'actualité, ce sujet ne fut pas oublié. Ainsi, à M. Michel Debré (RPR, la Réunion), qui s'étonnait que le gouvernement n'ait pas interdit la réunion en Guadeloupe ces jours-ci des mouvements indépendantistes des départements et territoires d'outre-mer, M. Pierre Joxe rappela que le gouvernement avait « clairement exprimé sa réprobation ». Le ministre de l'Intérieur ajouta que des mesures avaient été prises pour empêcher la participation d'étrangers à cette « prétendue conférence », mais que, contrairement à ce qui avait été annoncé, « ni les gouvernements de la région, ni d'autres gouvernements amis de la France, ni aucune organisation internationale », n'avaient l'intention d'y participer. Il expliqua aussi qu'il n'avait pas le droit d'interdire « une réunion privée » de citoyens français, mais mentionna qu'il avait la possibilité d'« interdire une réunion privée qui se transformerait en manifestation publique de nature à troubler l'ordre public ».



CISI SYSTEMES

L'INFORMATIQUE DE GESTION EN TÊTE

Cisi Systèmes est une nouvelle société issue du Groupe CISI, spécialisée dans la mise en œuvre des systèmes d'information des entreprises.

Cisi Systèmes, c'est l'intégralité des prestations intellectuelles relatives à l'informatique de gestion :



- Conception et réalisation de systèmes d'information
- Conversion, optimisation, maintenance, portabilité
- Formation des hommes.

Cisi Systèmes, c'est l'industrialisation et l'automatisation des opérations de développement des applications, méthodologie et techniques nouvelles (MERISE, ADA, TRANSLOG), outils de contrôle qualité.

La spécialisation a ses avantages propres.

Cisi Systèmes offre aux entreprises une approche nouvelle qui passe par un engagement sur les délais, les coûts et, bien sûr, les résultats.

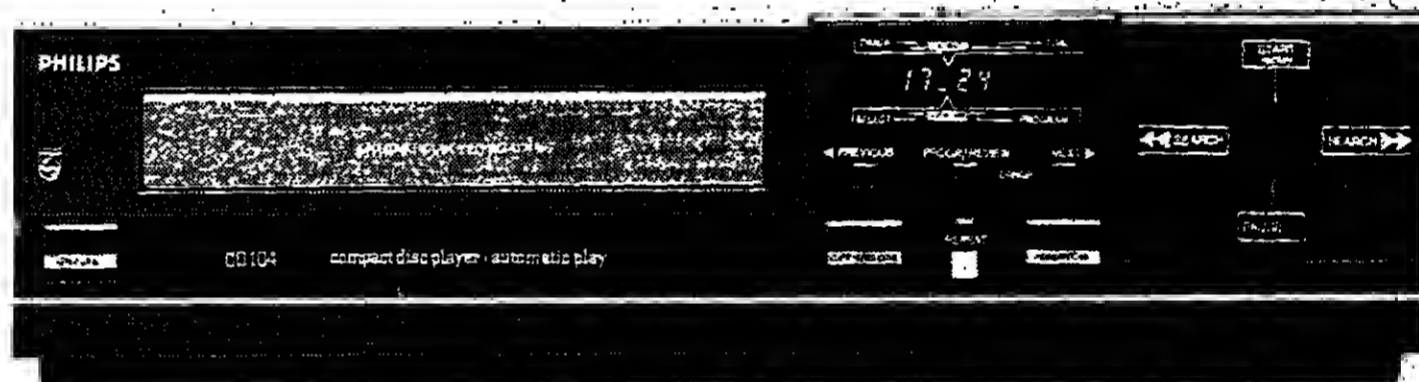
Cisi Systèmes, c'est, aujourd'hui, la garantie de la mise en œuvre des solutions optimales pour améliorer la gestion des entreprises, c'est cela l'informatique de gestion en tête.

CISI SYSTEMES: 15, rue Auber 75009 PARIS, Tél. (1) 266.23.63

مكتبة الأصل

Diapason
HARMONIE MARS 1985
Banc d'essai



PHILIPS

18. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Alain, un sage dans la cité », par André Sernin.

14. Foire du livre de la jeunesse à Bologne. 17. Sociologie : Jack Goody, entre l'Afrique et la Gaule.

Le Monde DES LIVRES

Alexandra « la grande »



Alexandra David-Néel en pèlerine-mendicante tibétaine, portant sur le dos tous ses bagages, une marmite et un soufflet tibétain, fait d'une peau de chèvre pourvue d'un long tuyau, ustensile indispensable pour allumer le feu de bousses de yak. C'est dans ce déguisement qu'Alexandra parvint à entrer à Lhassa.

Bondissante, parfois enjouée, parfois enfiévrée et souvent éblouie, la biographie d'Alexandra David-Néel que publie Jean Chalon nous entraîne en compagnie de la plus libre, de la plus intrépide, de la plus indomptable voyageuse.

LORSQU'EN 1967, à la veille de son centième anniversaire, Alexandra David-Néel envisage d'entreprendre ses Mémoires, elle hésite entre deux titres : *L'Inadaptée* et *J'ai vécu parmi les dieux*. Le second titre privilégie une nouvelle fois les aventures tibétaines qui l'ont rendue célèbre : le premier évoque le ressort secret, le défi permanent, de sa destinée. C'est celui qu'elle a choisi. Jean Chalon pour le livre qu'il consacre aujourd'hui à la « femme aux semelles de vent », puisqu'il s'est bel et bien attaché à écrire l'ouvrage qu'elle avait si fugitivement projeté.

Ayant en accès aux ébauches, aux carnets personnels, aux nombreuses correspondances, et puisant largement à ces sources inédites, Jean Chalon a composé une œuvre de synthèse qui tient autant de la biographie que de l'autobiographie. Pas une page, en effet, où ne perçoive directement la voix d'Alexandra David-Néel. Pas une page où elle ne vienne elle-même préciser, commenter, développer l'épisode en cours. Pourtant, l'entreprise ne tourne jamais au plaidoyer hagiographique. Les notations sont trop lucides et le récit trop vif pour s'attarder à une pieuse célébration.

Ce livre est à l'image d'Alexandra : il ne reste pas en place... « Au fait, je crois que cela m'a toujours été et me serait, plus que jamais, pénible de demeurer quelque part. Drôle et inconcevable idée qu'ont les

gens de s'attacher à un endroit comme des huttes à leur banc, quand il y a tant à voir de par le vaste monde et tant d'horizons à savourer. »

Dès l'enfance, voilà ce qui la désigne comme « inadaptée » : elle éprouve avec une acuité douloureuse que la vraie vie est ailleurs. Il n'est pas de cadre familial, social, religieux, philosophique ou idéologique dont Alexandra se veuille s'échapper. A quinze ans, elle fait une fugue en Angleterre — ce qui ne constitue pas un mince scandale, pour une jeune fille, dans les années 1883 ! D'autant qu'elle récidive deux ans plus tard en direction de l'Italie, franchissant, comme en prélude à ses pérégrinations, le col du Saint-Gothard à pied.

Quand l'esprit d'aventure devient une aventure de l'esprit

Rien n'éloigne plus radicalement des différents critères de normalité que le désir d'éloignement dans une tête adolescente. La soif de départ irrigue un sixième sens : celui de l'insubordination. Et Alexandra témoigne déjà de l'alchimie qui mêle l'évasion au refus et change l'esprit d'aventure en aventure de l'esprit.

D'emblée, elle décide de tout penser par elle-même, de produire ses repères où bon lui semble : librement et en toute insolence.

Un verset de la Bible lui sert de devise : « Marche comme ton cœur te mène et selon le regard de tes yeux. » Une maxime d'Epicure indique le rapport au monde qu'elle entend privilégier : « Il est dur de vivre sous le joug de la nécessité, mais il n'y a nulle nécessité d'y vivre. » Une injonction du bouddhisme aime le parcours intellectuel d'Alexandra et son cheminement spirituel : « Soyez à vous-même votre propre lumière. » Par ailleurs, elle se lie d'amitié avec le théoricien anarchiste Elisée Reclus, rédige un brûlot féministe (en 1881), fréquente la Société théosophique de Londres, puis celle de Paris, multiplie ses connaissances orientalistes, apprend le sanskrit et étudie, dans une sorte de ravissement, la musique et le chant.

Sans céder au tournoi d'une telle accumulation d'activités pourrait engendrer, Jean Chalon suit dans l'allégresse, mais avec une extrême minutie, les cogouements, les doutes, les découvertes de cette jeune personne d'un mètre cinquante-huit qui ne craint pas de toiser « le vaste monde » ni de défier les idées reçues. Il faut une énergie peu commune pour escorter sans perdre souffle une bérone qui multiplie tant de courses folles.

A peine majeure, la voilà qui s'embarque pour Ceylan et les Indes. De retour en Europe, elle se lance dans une carrière de cantatrice qui la mène de ville en ville, jusqu'à partir chanter la *Traviata*, *Lakmé*, *Faust* et *Manon* à Hanoi et Saigon. Entre deux lettres à Massenet ou à Mistral, Alexandra rédige des libelles libertaires, des articles consacrés à la philosophie bouddhique et déjà un essai remarquable sur « Le clergé tibétain et ses doctrines ».

Devenue directrice artistique du Casino de Tunis — un tremplin original pour une orientaliste — elle rencontre un ingénieur des chemins de fer qui, sans le vouloir, va la remettre sur la voie. Il s'appelle Philippe Néel, et Alexandra l'amène très vite à se forger, mi-consentant mi-forcé, une noble figure de mari mécène, précurseur matrimonial des sponsors actuels, au point qu'il se résout à financer les errances d'une épouse toujours absente. Ainsi, en 1911, à l'âge de quarante-trois ans, Alexandra s'oriente-elle à nouveau vers les Indes. Le périple est prévu pour une année, il durera quatorze ans ! Et Philippe, magnifique de constance, ne cessera de poster des subsides.

Le voyage érudit

Grâce à lui, Alexandra peut enfin s'adonner pleinement à cette pratique du voyage érudit qui n'appartient qu'à elle : pratique qui requiert aussi bien l'exploration aventureuse, l'étude acharnée des textes, le pèlerinage, l'apprentissage des langues autochtones, la quête de manuscrits, que la rencontre de lettrés et de sages. Siôt revenue sur la terre indienne, Alexandra inaugure sa méthode et son style. Une méthode qui associe les connaissances livresques et les expériences vécues. Un style qui allie les anecdotes, les descriptions, les exposés philosophiques et les commentaires savants.

Seule, sans aucun soutien officiel, elle coteprend d'approcher, d'expérimenter et de révéler l'univers du bouddhisme tibétain, qui forme alors l'espace inconnu des études orientales. Pour atteindre son but, elle n'hésite pas à emprunter toutes les pistes à la fois.

ANDRÉ VELTER.

(Lire la suite page 18.)

Le zèle vengeur d'André Glucksmann

L'autre est-il toujours le plus bête ?

DES précédents livres, on sait qu'André Glucksmann affiche les vertus et les imprudences de l'iconoclaste. Il sort les cadavres des placards et force la boîte de Pandore. Philosophe assuré mais contesté, star des médias, il assène ses vérités avec une vigueur qui ne souffre pas la vérification. Sans cesse à l'affût, il débusque le totalitarisme qui peut surgir des autres que sont les officines de partis, les repaires des bureaucrates staliniens, les bouquets de fleurs des pacifistes et la cervelle des maîtres penseurs. Vigilant, Glucksmann monte la garde aux frontières de l'Occident et aux lisières de l'esprit, sonne l'alarme en permanence pour des peuples trop enclins à accepter le joug totalitaire, le goulag et l'utopie.

André Glucksmann a raison : les libertés « formelles » sont trop rares sur une planète où diverses dictatures écrasent les peuples. Mais, dans son zèle vengeur, il tire trop souvent sur tout ce qui bouge. Celui qui n'est ni l'ami de Staline, ni le disciple avéré de Glucksmann, ni l'oppositional forcené du gouvernement, on celui qui, simplement, se fait une autre idée du monde, n'a pas le

temps de dégaîner une objection : son ombre est déjà trouée.

Il en coûte de lever le doigt devant le provocateur. Et comment qualifier autrement un auteur qui, intitulant son dernier livre *La Bêtise*, remplace le « i » du titre de couverture par l'emblème socialiste : le poing et la rose. Conjonction indispensable pour racoler amateurs de pamphlets et lecteurs en panne d'allumage, le contenant important plus que le contenu ?

Sophismes et coups de griffes

Suffit-il, cependant, de couvrir en patchwork des textes tirés de la corbeille de maîtres penseurs (1), avec le fil ténu de sa propre pensée, pour faire œuvre de philosophe ? Mettre en avant *le Burlesque ou morale de la tarte à la crème* de Petr Kral (2), la critique de la bêtise par Flaubert, d'invoquer Platon, Aristote, Hegel, Soljenitsyne, etc., pour apporter un concept nouveau, un point de vue original ? Qu'il y ait tant de célébrités au balcon n'empêche pas l'espérance de jeter aux yeux la poudre des idées à la mode.

Par la grâce d'André Glucksmann, les socialistes deviennent donc les serviteurs accomplis de la bêtise qu'on croyait, jusqu'alors, communément partagée. Sous sa plume — éraillée mais parfois drôle et féroce — la bêtise atteint le pouvoir comme la tarte à la crème inonde les héros du burlesque. Faute d'avoir saisi que leur idéologie est obsolette, que leur « socialisme à la française » est « la rencontre au fond de l'urne d'une lampe à huile, d'un vaisseau amiral à voile, d'un zeste de mauvaise conscience et d'un échantillon complet de tartes à la crème », les socialistes sont rejetés par un démiurge dans les clapotis de la bêtise. Ainsi, Pierre Mauroy, Jack Lang, Jacques Attali, François Mitterrand, sont pinés en flagrant délit d'envoies lyriques, de dérapages, de naïvetés dans l'exercice de la geste symbolique ou de fréquentations douteuses. Buster Keaton, Mack Sennett et Charlot lancent leurs bombes crémeuses sur les clowns du pouvoir.

Certes, les politiques ne sont pas à l'abri de la bêtise ; les déclarations fourmillent des scories de la parole quotidienne. André Glucksmann, lui-même, qui exerce le marxisme, se nour-

risait naguère d'une de ses variétés les plus exotiques.

Ce qui en inciterait d'autres à la prudence, il le revendique : « Qui n'a jamais cédé à l'ivresse paraît peu préparé à pénétrer le roman de l'ivrognerie. » « L'engourdissement qui écrit son nom en tête d'un essai consacré à la bêtise est souris qui joue avec le chat. » Il s'expose, lui aussi, à recevoir une tarte à la crème « qui parfois en dissimule une autre », à collectionner les approximations, les sophismes, les truismes. (« Toute technique, y compris super, est technique pour un bien et pour un mal. ») L'homme de mauvaise foi dissimule aux autres, quelquefois à soi-même, etc.)

Mais derrière les variations sur la bêtise, pour plaisantes qu'elles soient grâce à l'apport de Boulevard et Pérouchet, sous les contradictions et les coups de griffes, apparaît une thèse illustrée déjà par Alain Touraine : le déclin du monde ouvrier.

BERNARD ALLIOT.

(Lire la suite page 15.)

(1) Les notes qui figurent en fin de l'ouvrage sont malheureusement dépourvues d'appel dans le texte.
(2) Stock, 1984.

Jean-Noël Pancrazi

Prix littéraire des radios libres

JEAN-NOËL PANCRAZI

L'heure des adieux

ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SUIIL

Livre sur l'usure du temps et le chagrin. *L'heure des adieux* est aussi un beau roman sur l'amour et la grâce. Tahar Ben Jelloun/Le Monde

Un rayonnement admirable. Jacques-Pierre Amette Le Point

(85 F)

S E U I L

Ar-
ne
et
Je-
an-
de-
es
ils
rité
cia-
sul.
ser
une
vins
dé-
sent
xia-
une
«),
été
pose
veto.
ment
« or-
ema,
ojets
Ainsi,
« au
t dé-
st la
orga-
urait,
nom-
ollège
celui-
sur la-
ses de

as lois
t être
instru-
muga-
vérité
«institu-

مكتبة الأصيل

DU LIBRAIRE

LA VIE LITTÉRAIRE

● EN POCHÉ

● **LES ROMANS D'ERSKINE CALDWELL** sont durs et épiques, comme *Bagatelles de juillet*, traduit de l'anglais par Jean-Albert Bédé et repris en « Folio ». Un jeune Noir, accusé par une fanatique d'avoir voulu violer une Blanche, Katy, est lynché après une chasse à l'homme hystérique. Mais quand Katy affirme l'innocence du nègre, elle est lapidée...

● **FRANÇOISE MALLET-JORIS**, dans *Le Clin d'œil de l'ange* (« Folio »), évoque sept couples dans sept lieux différents mais raconte une seule histoire : celle de personnages qui entrent en scène à l'instant, y succèdent ou s'en détachent.

● **ELISABETH BADINTER**, avec les *Remontrances*, de Malherbes (1771-1775), repris dans la collection « Champs », chez Flammarion, éclaire, à travers les textes de la Cour des aides et la figure de son président, le climat et les tensions de l'Ancien Régime peu de temps avant la Révolution.

● **BISMARCK** affirmait que les grands problèmes du temps ne sauraient être résolus que « par le sang et par le feu ». Henry Vallotton, avec *Stemmat* (Marabout), s'est brodé une saisissante biographie de « l'homme de fer ».

● **LIDDELL HART** fut un spécialiste des questions militaires au *Times*, notamment, et s'attacha à analyser le rôle des blindés dans une guerre de mouvement, analyse que partageaient de Gaulle et Guderian en Allemagne. Il écrit cette importante *Histoire de la seconde guerre mondiale* (Marabout), traduite de l'anglais par Jean-Paul Constantini à laquelle le général Beaufre ajoute une préface et une postface. L'ouvrage de Liddell Hart répond en particulier aux questions sur les stratégies employées et sur le rôle des matériels nouveaux et de la technologie.

● **MA VIE**, de Lou Andreas-Salomé, autobiographie exemplairement poétique rédigée en 1931, à l'âge de soixante-dix ans, par une femme qui bouleversa la vie de Nietzsche, alimenta celle de Rilke et fascina Freud, reparait aux Presses universitaires de France dans la collection « Quatrième ».

ESSAI

Plaidoyer

pour l'individualisme

L'autosatisfaction donne rarement naissance à de bons livres. De *l'individualisme - Enquête sur le retour de l'individualisme*, que signe Alain Laurent, l'un des animateurs du Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés, n'échappe pas à cette règle. On s'en voudrait pourtant de gâcher le plaisir de l'auteur. D'autant plus que de mai 1988 à mai 1981, bien que « souverainement assuré de lui-même », il a souffert d'avoir constamment eu à se justifier. Mais non, il n'était pas celui qu'on croyait : égoïste, impitoyable, aristocrate, nihiliste, que sais-je encore, mais un « amoureux fou de la liberté individuelle » auquel les masses donnaient la nausée.

Divine surprise : depuis l'arrivée au pouvoir des socialistes dont toute l'idéologie sainte pourtant « de solidarité obligatoire et de convivialité mélangées », il n'est plus honteux d'être individualiste. Tout au contraire. On peut même espérer une synthèse entre les trois courants néo-individualistes, que distingue Alain Laurent et qui lui semblent riches de promesses pour l'avenir : le courant néoconservateur, l'anarcho-démocratique et l'entrepreneur-compétitif.

Face à l'ennemi, c'est-à-dire à « l'éternelle entropie du collectif et de la totalité » - on se croirait aux pires moments d'une campagne électorale. - je me permettrais de

suggérer que la lecture de Benjamin Constant ou de Karl Popper est autrement plus stimulante que celle d'Alain Laurent. - R. J.

★ **DE L'INDIVIDUALISME**, d'Alain Laurent. PUF, 189 p., 135 F.

BIOGRAPHIE

Michel Leiris.

étrange migrateur

De *Simulacre* (1925) au *Ruban au cou d'Olympia* (1981), André Clavel voyage en « Lénine ». Il suit les pistes et les dédales qui mènent à des obsessions, les facettes d'une inquiétude centrale, vers la mort, le désir d'atteindre l'impassibilité de la pierre, aux frontières du plâtre et du calcaire.

Dandy, zézou, le narrateur minuscule de *l'Afrique fantôme*, de *l'Âge de l'homme* et de *la Règle du jeu*, le poète de *Haut Mal*, qui s'amuse avec *Bagatelles végétales* et rêve dans *Nuits sans nuit*, fut un étonnant précurseur. Il a deviné, comme ses amis, Bataille et Fardoulis-Lagrangé, la face sombre de l'avenir, notre présent. Il a transformé les lois de l'autobiographie, édifiée le fragment, analysé l'espace des peintures, sondé le sacré. Il a été toujours roblifié.

« Il est, écrit Clavel, un écrivain des spiritualités multiples, des réservoirs infinis, des rhizomes, de l'entrelacement des styles et des discours. » Il suffit d'ouvrir *Fourbis* ou

Fibrilles pour voir ce que cet « étrange migrateur » a joué, sa vie durant, allant jusqu'au suicide (en 1967) pour signer un pacte funéraire, étourdissant. *La Règle du jeu*, édifiée sans précédent, borne la deuxième moitié du siècle. On s'en apercevra un jour. - R. S.

★ **MICHEL LEIRIS**, d'André Clavel. Henri Veyrier, illustrations en noir et blanc, 78 p., 168 F.

PÉDAGOGIE

« L'âge du capitaine »

« Sur un bateau, il y a 26 mou- tons et 10 chèvres. Quel est l'âge du capitaine ? » A cette question « innocemment » posée à des élèves de cours moyen, 78 élèves sur 97 ont cru pouvoir apporter une réponse. Ainsi commence le livre de Stella Baruk, *L'âge du capitaine - De l'erreur en mathématiques*.

Longuement, pesamment, l'auteur démonte les mécanismes de l'erreur, cette sorte de schizophrénie qui conduit l'enfant à déconnecter entièrement sa logique mathématique de celle qu'il pratique dans la vie courante. Elle analyse les erreurs, décortique la méconnaissance sous-jacente, révèle la confusion de notions, l'analogie trompeuse... qui ont conduit l'élève à écrire ce que le correcteur raye souvent d'un trait de crayon rageur. Car c'est difficile pour le professeur de mathématiques (...), c'est qu'il ne comprend pas pourquoi on ne comprend pas et ne comprend pas ce que l'on ne comprend pas.

Comprendra-t-il mieux après avoir lu ce livre ? Oui, s'il le lit. La phrase qui précède, avec ses quatre « comprend », serait plaisante si elle était isolée ; mais l'accumulation de telles lourdeurs rend parfois la lecture franchement pénible.

Un autre point de friction entre l'auteur et ses lecteurs naturels pourrait naître d'une divergence sur le terme même d'enseignement des mathématiques. La thèse de Stella Baruk est qu'on peut enseigner les mathématiques à n'importe quel enfant, à condition d'entrer dans son univers, de traduire son langage, de mettre en lumière ce qu'il n'exprime pas. Cela demande déjà un gros effort et beaucoup de finesse dans le cadre d'une leçon particulière. C'est inimaginable dans celui d'une classe dite normale. L'absence de toute référence aux conditions de travail et une certaine agressivité de l'auteur envers les enseignants ont de bonnes chances de provoquer des réactions de rejet.

C'est dommage, car *L'âge du capitaine* est une étude très fouillée. Si certaines « démonstrations » sont d'une lecture difficile, les mathématiciens pourraient reconnaître que c'est la contrepartie d'une rigueur qui devrait leur plaire. - M. A.

★ **L'ÂGE DU CAPITAINE - DE L'ERREUR EN MATHÉMATIQUES**, par Stella Baruk. Seuil, 307 p., 99 F.

Marx était-il bouddhiste ?

Si Marx proclamait : « Changez le monde » et Rimbaud : « Changez la vie », le bouddhisme, lui, e toujours pris le voie opposée : d'abord changer l'homme pour aboutir au seul résultat qui vaille, l'abaissement de la douleur (souffrance).

Pourtant, et c'est là tout l'intérêt de la substantielle étude de Serge-Christophe Kolm, *Marxisme et bouddhisme*, publiée par les Cahiers internationaux de sociologie (volume LXXVII, 1984, PUF, 190 p.), le bouddhisme et le marxisme dans leur visée de libération, l'une plus ontologique et psychologique, l'autre plus matérielle et sociale, ont de nombreux points communs : une adhésion aux valeurs et hypothèses de la science, une critique implacable des mystifications idéologiques et religieuses, une certaine idée de l'homme universel, un refus de l'exploitation et de la propriété privée, cette dernière asservissant l'homme à lui-même selon le Bouddha.

Pensées proches l'une de l'autre par conséquent - Serge-Christophe Kolm travaille à une synthèse marx-bouddhiste, - dont le complémentarité pourrait se résumer ainsi : le marxisme est une pensée de la modernité et le bouddhisme « le » pensée de l'homme (plutôt que seulement « une »). A vrai dire, S.-C. Kolm nous convainc particulièrement lorsqu'il écrit que le bouddhisme est en mesure d'apporter bien des éléments indispensables pour que les « changements révolutionnaires » ne se transforment pas aussitôt en ce qu'ils ont combattu : « sa connaissance psychologique unique, le principe et les moyens de la non-violence - qu'il transmettait à Tolstoï qu'à Gandhi, - plus généralement sa compréhension des relations entre fin et moyen et sa synthèse entre elles, son analyse critique très éclectique de l'histoire des sociétés et des dirigeants intoxiqués par l'autorité, sa construction savante des relations sociales altruistes durables, sa psychologie de la beauté significative et de son usage, etc. ». - R. J.

Flaubert

dans ses pénates

Qu'un écrivain de la stature de Flaubert n'ait pas sa revue, c'était anormal. Comme le dit Raymond Debray-Genette, l'une de nos plus savantes et plus intelligentes flaubertiennes, en présentant le premier numéro d'une série *Gustave Flaubert* qui prendra place dans la publication de la Revue des Lettres modernes aux éditions Minard,

« il s'agit de savoir comment, aujourd'hui, nous vivons et révisons son œuvre, comment, si l'on peut dire, nous l'habitons et pouvons l'habiter ». Voici donc Flaubert dans ses pénates, aussi confortablement installé que dans sa librairie.

Il y aurait lu certes avec plaisir, intérêt, curiosité et amusement, comme nous pouvons le faire, les études qui composent ce numéro : une fine analyse des paysages de *Bouvard et Pécuchet*, par Jean-Pierre Richard ; une comparaison entre le *Dictionnaire des idées reçues* et d'autres recueils du même type à la même époque, par A. Herschberg-Pierrot ; une mise en évidence de l'ironie flaubertienne aux dépens des orateurs du Club de l'Intelligence dans *Education sentimentale*, par Henri Mitterand ; une étude génétique des différentes fins d'*Un cœur simple* d'après les manuscrits, par R. Debray-Genette ; enfin un *Parc lecteur* de Flaubert, par Claude Burgelin, qui restera sans doute comme le texte critique fondateur pour les études flaubertiennes.

Grâce à un épilogue de Jules Lemaitre, signé Gérard Genette, nous apprenons avec soulagement que Charles Bovy avait une maîtrise, qui lui dispensait de rustiques plaisirs, pendant qu'Emma faisait l'amour en ville, comme l'*Autre Journal*, ce mois-ci, le rappelle crûment en couverture. Ce qui dispense de lire la *Vie érotique* de Flaubert, de J.-L. Doucin (Pauvert), livre qui n'apprend quasi rien aux spécialistes et indispose par la vulgarité de son style les lecteurs intéressés par le sujet.

Avec satisfaction, et soulagement aussi, on apprend par ailleurs que la Bibliothèque de la Pléiade met en chantier une nouvelle édition de Flaubert, des *Œuvres complètes* cette fois, confiée à Guy Sagnes avec la collaboration de Claudine Gothot-Mersch. - M. C.

★ Signalez l'édition de L'ÉDUCATION SENTIMENTALE établie et commentée par Peter Michael Wetherill publiée dans les Classiques Garnier, 648 p., 120 F.

Le florilège

de « l'ère des vents »

La revue *l'ère des vents*, dirigée par Yves Peyré, confirme l'excellence de ses choix avec un numéro 11-12 riche en inédits, illustré par Maurice Estève et Jean Fautrier. On y distinguera des contributions de E.-M. Cioran, Henri Michaux (son dernier écrit), Francis Ponge, Gérard Macé, Antoine Petit-Emaz, Guy Walter, témoignent d'un esprit d'ouverture qui mêle aux « grands » des écrivains moins établis. Ils côtoient, par le biais de traductions dignes d'éloges, deux italiens, Dante, restitué autrefois par François Bergaigne, Umberto Saba, traversé en vingt-trois poésies par Franc Duross.

« Ressembler à un coureur qui s'arrêterait au plus fort de la course pour essayer de comprendre à quel elle rime. Méditer est un aveu d'essoufflement. » - CIORAN.

« Nus comme un ruissseau, bouche à bouche, chaque frisson de toi faisait plus doux ce baiser qui revient, ce jour, en ma mémoire. Ce m'était rêve, mais peut-être étais-je dans le vrai : en toi, fait chair, l'ange parlait. Un ange du bien va jusqu'à consentir par bonté, par excès, en lui, d'amour. » - UMBERTO SABA.

L'ensemble, exigeant, harmonieux, est placé sous l'égide de Scève, Kierkegaard et Lévinas. - R. S.

★ REVUE « L'ÈRE DES VENTS », 18, rue Clair-Talichet, 36000 Châteauroux, diffusion Distique. Abonnement pour quatre numéros : 250 F.

LE JOURNAL DES PSYCHOLOGUES

MENSUEL dans les KIOSQUES

Abonnement 1 an : 200 F

• Approche psychologique de LA VIEillesse

• LAING et l'antipsychiatrie

Spécimen au JOURNAL des PSYCHOLOGUES

61, rue Marx-Dormoy, 13004 Marseille Tél. (91) 49 24 23

par l'auteur des « Chênes verts »

sylvie
caster
Nel est mort
roman

B. barraut

Le vrai scandale serait qu'on oublie de juger ce livre à la seule aune qui vaille, cette mystérieuse alchimie qui a pour nom : littérature.

BERNARD LE SAUT, L'ÉVÉNEMENT DU JOUR

ur-
ne
et
de-
ar-
dis-
es
ile
rité
cia-
sul-
sar
une
ings
de-
ent
sola-
une
a).
été
pose
veto,
ment
à or-
me-
ojets
Ainsi,
s'ou-
t dé-
er le
orgue-
rit, nom-
ollège
celui-
sur la-
sas de

es lois
t être
nstitu-
vulga-
vérie-
nstitu-

B.

مكتبة الأصيل

● ESSAI

Le zèle vengeur
d'André Glucksmann

(Suite de la page 11.)

La gauche se cramponne à une idéologie dépassée, et ne la respecte pas, contrainte par la réalité du monde. Tandis que ses fortresses ouvrières se viduent — que les socialistes, par le chômage, contribuent à dépeupler, —

il dit : « Le totalitarisme se continue dans le post-totalitarisme », car « l'appareil politique, le système juridique qui couvre la négation des droits de l'homme, l'intolérance à toute protestation non autorisée, les habitudes et les hommes, restent

● HISTOIRE LITTÉRAIRE

Barbey d'Aurevilly
à la lumière de sa correspondanceUn outil indispensable pour mieux connaître
l'auteur des Diaboliques.

Sous l'impulsion de Jacques Petit, aorevillien émigré auquel on doit, entre autres, l'édition des *Œuvres romanesques* de Barbey d'Aurevilly dans « La Pléiade », toute une équipe entreprenait en 1980 la publication de la *Correspondance générale* de cet écrivain dans le cadre des *Annales littéraires de l'université de Besançon*. C'était là une tâche immense et du plus grand intérêt, les précédentes éditions des lettres de Barbey étant fragmentaires, fautes, et au reste introuvables. Depuis lors, même après la disparition de Jacques Petit, cette *Correspondance* a poursuivi son chemin avec une discrétion regrettable car, rassemblant de très nombreux inédits, soigneusement annotés, agréablement imprimés, elle constitue désormais un outil indispensable pour une meilleure connaissance de l'auteur des *Diaboliques*.

Une véhémence cinglante

Barbey livre ses rêves de gloire, une gloire qui se dérobe, mais qu'il souhaite « vivante et sentie », sacrifiant pour cela à ce qui le dégoûte : le journalisme, dont il dénonce les censures, les dérobades, les manœuvres qui ne l'épargnent pas. Il dit ses goûts et ses dégoûts, il les crie plutôt avec cette véhémence cinglante et imagée qui fait partie de son style — d'écrivain et d'homme.

Il exprime sa sympathie admirative pour Baudelaire, sa prédilection pour le talent « piquant » de Custine, cet homme qui pratiquait « la grande hospitalité à l'anglaise avec le naturel et l'abandon italiens », son penchant pour Stendhal. Fait-il s'étonner que Barbey rassemble ainsi dans son panthéon personnel un poète tourmenté et « marginal », un aristocrate non conformiste et un homme de caractère, épris de « naturel » jusqu'au cynisme ?

Quand, après avoir étudié le talent des autres, Barbey se retourne sur le sien, il ne s'abuse pas et, lui, si facilement porté à la démesure sous l'effet de l'admiration ou de l'hostilité, sait rendre une juste mesure de lui-même : « Tout est vrai dans ce que j'écris — vrai de la vie passée, soufferte, éprouvée d'une manière quelconque, — non pas seulement de la vie supposée ou devinée. Je ne suis pas aussi grand artiste que cela. Il faut avoir le courage de se regarder, fût-on laid ! En dehors de la ré-

lité et du souvenir, je n'aurais pas trois sous de talent. Trebutien, et il est même probable que je n'essayerais pas d'en avoir, car je n'écrirais point. Je n'écris jamais qu'inflammatoirement, comme les tissus s'enflamment pour rejeter les échardeurs qui nous sont entrées dans la chair. »

Mais ces échanges littéraires n'excluent pas les confessions intimes. En 1851, l'écrivain a rencontré une jeune et jolie veuve, la baronne de Bouglon. Las d'une vie mouvementée, il succombe à sa souriante sagesse, rêve d'une vie calme, songe avec ravissement au mariage.

Lors de leur première rencontre, il était ivre ; elle lui a ordonné de ne plus boire. Alors, il a renoncé à la « maîtresse rousse », à l'« eau d'ar » qui « tapait » ses horizons : l'eau de vie. Sans la baronne, il serait mort ivrogne, dit-il, dans le ruisseau, comme Pœ. Il a même été jusqu'à boire de l'éther (voilà qui le rapproche de Jean Lorrain, son « compatriote » et ami, son disciple aussi, qui tirera des singularités du « Connétable des Lettres » les traits chargés de *Monseigneur de Bouglon*, dont le nom, à l'évidence, s'inspire de celui de son épouse). Pour elle, plus de dettes ni de soirées chez Tortoni ; reviens à l'église depuis 1846, Barbey s'y montre plus assidu. Enfin, il accepte de se réconcilier avec ses parents et retourne à Saint-Sauveur-le-Vieux après vingt ans d'absence.

L'ange blanc

Tant de prodiges inspirent à Léon, le frère de Barbey, qui est prêtre, un surnom pour désigner Mme de Bouglon : l'« Ange blanc ». L'écrivain l'adopte. Pourtant, rien de ce que rêvait Barbey ne se réalisera : le mariage ne sera qu'une promesse sans lendemain, les rapports s'espaceront, Barbey reviendra à un autre mode de vie et sa succession provoquera une assez sordide querelle d'intérêts où la muse ne sera guère angélique. Amoureux, l'écrivain aura été aussi dupe, comme le souligne René-Louis Doyon (1).

A Trebutien, Barbey dit donc tout. Et trop sans doute quand il s'agit de la propre vie de son correspondant. Ainsi le presse-t-il de se montrer moins timide avec l'élue de son cœur, qui se moque de ses airs d'« ange adorateur », ainsi le pousse-t-il à traiter ce bas-bleu de province qui joue les coquettes avec la rigueur qui se doit. Et Barbey de citer ce exemple sa propre fermeté d'âme dans sa rupture avec la terrible Vellini, « taillée pour le crime », et qui l'avait si bien enivré.

Ces remontrances, pourtant si chaleureuses et inspirées par les meilleures intentions, le spectacle un peu insolent du bonheur que Barbey connaît avec son « Ange blanc », dont il ne cesse de chanter les louanges, autant d'éléments qui renforcent chez la nature inquiète et complexe de Trebutien le sentiment de son propre échec sentimental. Ce sont vraisemblablement là les vraies raisons qui, en 1858, poussèrent Trebutien à rompre définitivement avec un ami dont il avait su tirer, ce nouveau volume le prouve, les accents les plus sincères, les élan les plus vrais.

A ce stade de la publication de cette *Correspondance*, on ne peut que ratifier pleinement le jugement que portait Jacques Petit au seuil du premier volume : « Sensible, plus que d'autres, à

ses correspondants, à ce qu'ils attendaient de lui et à ce qu'il attendait d'eux, Barbey d'Aurevilly apparaît ici divers. Chaque lettre est pour ce dandy une tentative de séduction. Il y use des mots, comme il y fait volontiers des encre de couleur, des parphes, des traits qui soulignent... Mais il s'y livre aussi, dans ce jeu et à travers ses contradictions, plus qu'il ne le sait. »

PIERRE KYRIA.

* CORRESPONDANCE GÉNÉRALE, de Barbey d'Aurevilly, tome IV. *Annales littéraires de l'université de Besançon*, diffusion : Les Belles Lettres (95, bd Raspail, 75006 Paris), 350 p., 350 F.

(1) Barbey d'Aurevilly amoureux et dupe (Corréa, 1934).



* CAGNAT.

ses chefs hésitent « à s'émanciper du mythe de l'ouvrier conquérant et dominant ». La « mayonnaise » (mouvement ouvrier, progrès industriel et morale du travail) ne prend plus.

Des sources d'utopie

« La gauche perd son monde. » Elle est « frappée de stupeur idéologique ». Qu'elle cesse de monter des « machines à fabriquer l'idéal », sources d'utopie impossible à atteindre et germes de totalitarisme ; qu'elle renonce, en quelque sorte, à la croyance naïve et dangereuse que « le socialisme est le mode de production du bien par les bons ». L'ouvrier lui tourne le dos, et « la gauche demeure-t-elle la gauche si l'ouvrier réel n'est décidément pas adéquat à la mission qu'on lui assigne ? »

Mais en invitant cette gauche — plus imaginaire que réelle — à renoncer aux derniers oripeaux de ce qui fait son identité, et, à ses yeux, sa légitimité, André Glucksmann, qui balise « la déroute des idéologies », n'embouche-t-il pas à son tour le porte-voix de l'idéologie ? Et ne dissipe-t-il pas le brouillard idéologique dont il s'entoure quand il affirme qu'il suffit que la gauche « craque pour qu'une France inattendue désapprouve les portages traditionnels » et parte à l'aventure explorer des horizons ignorés ? Pourquoi pas, puisque « la crise est devenue la crise des visions du monde » ?

Ivrogne et idiot

Avec plus de discernement, André Glucksmann s'élève contre les idées reçues telles que « la gauche, c'est le goulag, et la droite s'enfle de la misère des pauvres ». Qu'on ouvre les yeux, en effet, le goulag annoncé, en France par tant de prédicateurs tarde à dresser ses miradors. Mais, soudain, nous voici à l'Est où règne la bêtise absolue. La gérontocratie du Kremlin se maintient en abêtissant les peuples et s'installe dans une « quasi-éternité ». On ne saurait qu'approuver Glucksmann quand

en place. On y devient ivrogne et idiot.

Car l'homme est menacé d'idiotie s'il croit que « nous arpentons un monde bon » et que « la paix régnera quand les nations adoreront l'humanité ». En suivant le prince Muichkine, « un naïf, un saint ou un épiléptique, au gré des observateurs », Glucksmann élabore « une théorie des points d'idiotie ». Tout de bonté, l'idiot, « révolutionnaire scientifique », ou touché par la grâce, attend le jour de Gloire ou la Révélation, ignore les méchants, « ferme le monde sur lui ». L'idiotie est le dernier refuge bête de la bêtise, sa « garantie de calme ».

Une morale
de l'extrême urgence

« Je ne veux pas mourir idiot », dit Glucksmann. Prenant la défense de l'intellectuel : (« sans bêtise pas d'intellectuel »), il explique : « Tant qu'il demeure possible d'allumer une bombe bête au cœur de toute prétention de maîtriser les fins dernières d'une collectivité, l'intellectuel bricoleur qui proteste ne pas échapper au lot de stupidité commune tourne son aveu de faiblesse en avantage stratégique. Il se réclame de la « compétence insolite d'une connaissance par les souffres » et se prononce pour une morale de l'extrême urgence. Celle des Médecins du monde, par exemple, du « secouriste qui ne trie pas les victimes » des divers champs de bataille.

La défense des droits de l'homme, l'aide humanitaire aux meurtris de tous bords, quel démocrate n'y souscrirait ? Mais une société peut-elle se passer d'un « idéal collectif » et réduire toute espérance aux acquêts ? Elle se condamnerait à la régression collective et préparerait tout autant ce retour de la barbarie qu'un prophète étourdi prétend conjurer.

BERNARD ALLIOT.

* LA BÊTISE, d'André Glucksmann, Grasset, 274 p., 85 F.

Trebutien, le confident

Le tome IV de ce bel ensemble vient de paraître. Il couvre les années 1854-1855. Le correspondant majeur de ce volume, le confident de tous les instants, l'âme sœur, c'est encore Trebutien, ce libraire de Caen avec qui Barbey d'Aurevilly s'est lié en 1831, un érudit solitaire et farouche, aux traits ingrats, infirme d'une jambe, « un homme maigre, à l'allure pénitente, comme un Père du Désert », qui va s'éprendre d'une admiration passionnée pour le fastueux dandy, le flamboyant sauteur de la critique et l'écrivain au talent si original et provocateur. C'est grâce à Trebutien, ce moine livreur, que sont éditées avec raffinement des textes comme la *Bague d'Annibal*, du dandysme, et les *Propphètes du passé*.

De son côté, Barbey lance à profusion les roses du côté de Caen : Trebutien est « mio carissimo », « Laurent le Magnifique », « le Dieu de l'amitié ». « Votre amitié, lui écrit-il, est

— LA VIE DU LIVRE —

Tous les livres de la collection « Les Diaboliques » de Barbey d'Aurevilly sont disponibles chez nous.

Stages/offres et demandes d'emploi

TOUS LES LIVRES

disponibles en France dans les meilleurs délais uniquement par CORRESPONDANCE

Lettre mensuelle d'information gratuite sur demande

Librairie M. HUERMANN

B.P. 43

78392 BOIS-D'ARCY CEDEX

LE PASSÉ/PRÉSENT

Librairie ancienne et moderne

1, rue Milton - 75009 PARIS

Tél. : 872-78-94

envoi catalogue SURVEILLANCE/BOURGOGNE/VARIA sur simple demande.

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne et l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4

Tél. : 323-51-09

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Téléphones d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE

9, rue de la Pompe, 75116 PARIS

288-73-59 et 288-58-06

— Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures.

— Si n'y figure pas : nous diffuserons gratuitement votre demande après d'un réseau de correspondants : vous recevrez une proposition écrite et chiffrée dès que nous trouverons un livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées

N° 218 — AVRIL 1985

Les enjeux de la biologie

La sociobiologie. La pensée systématique. Les théories biologiques et la nouvelle droite. L'écoéologie. La médecine. Littérature et biologie. Un dictionnaire des philosophes, théoriciens et chercheurs.

Entretien : Juan Goytisolo

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

OFFRE SPECIALE

6 numéros : 66 F

Cocher sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

Ar-
ne
et
Se-
an-
je-
es
ils
rité
cia-
cul.
ser
ngs
de-
ant
vie-
une
s).
été
poes
reto.
ment
i or-
eme.
jets
Ansi,
s du
t dé-
er la
orga-
rait,
nom-
ollige
celui-
ur la-
us de

☐ Robert Musil

☐ Les écrivains de Montmartre

☐ Les maladies mortelles de la littérature

☐ Les écrivains brésiliens

☐ Paul Valéry

☐ George Duby, le style et la morale de l'histoire

☐ Berlin, capitale des ennées 20 et 80

☐ Stendhal

☐ Cent ans de critique littéraire

☐ Georges Perec

☐ Spécial polar

☐ L'Afrique noire d'expression française

☐ Nathalie Sarraute

☐ La littérature et la mort

☐ Raymond Aron

☐ Jean Cocteau

☐ Sciences humaines

☐ George Orwell

☐ Blaise Cendrars

☐ Diderot

☐ Viennet, l'aube du XX^e siècle

☐ Antonin Artaud

☐ Foucault

☐ Géopolitique et stratégie

☐ La littérature et le mal

☐ Proust, autour de la Recherche

Nom :

Adresse :

Règlement par chèque bancaire ou postal.

magazine littéraire

40, rue des Saints-Pères
75007 Paris Tél. : 544-14-51

مكتبة الأدب

● SCIENCES HUMAINES

Jack Goody, entre l'Afrique et la Gaule

Publier en même temps un livre sur la cuisine africaine et un autre sur les transformations de la famille en Europe au cinquième siècle peut paraître singulier. Pourtant l'auteur, Jack Goody, n'est pas de ces touche-à-tout qui sautent avec désinvolture d'un sujet à l'autre. Cet ancien professeur de Cambridge, qui a pris sa retraite cette année après avoir dirigé le département d'anthropologie sociale, fait partie d'une génération pionnière de chercheurs pour qui les frontières traditionnelles entre les disciplines n'ont plus grand sens.

Fait prisonnier pendant la guerre, Jack Goody rêve, à son retour, de se consacrer à la sociologie de l'Europe, mais il pense qu'il faut d'abord connaître d'autres sociétés pour avoir un point de vue comparatiste. Il part donc pour le Ghana, où il étudie les systèmes de parenté et de religion, mais aussi la cuisine, l'écriture, la communi-

cation, la culture... Il ira ensuite en Inde avant de revenir à son premier sujet : l'Europe (1).

Pour Jack Goody, il n'y a aucune rupture entre ses recherches sur les sociétés non européennes et la nôtre, mais au contraire une suite logique : « Il y a de moins en moins de différence entre le travail sur le terrain et sur documents, entre l'histoire et l'anthropologie, nous dit-il. En fait, ce sont les historiens qui, surtout en France à l'école pratique des hautes études, ont attiré les anthropologues. Les pères fondateurs de l'anthropologie anglaise, Malinowski et Radcliffe-Brown, se méfiaient des spéculations pseudo-historiques sur l'origine de l'homme et du langage qui fleurissaient à leur époque. Maintenant, tout cela a beaucoup évolué. On voit les ethnologues étudier les villes et les campagnes françaises et les historiens s'intéresser aux sociétés traditionnelles ».

C'est ainsi que Jack Goody a pu mener à bien son vieux projet : comparer les systèmes de parenté et la vie familiale des sociétés orientales et occidentales. Il a aussi trouvé une réponse à une question qui l'intriguait : comment l'Eglise, en entreprenant de régenter la vie des familles, est-elle parvenue en trois cents ans, du cinquième au huitième siècle, à mettre la main sur le tiers du territoire gaulois ?...

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

* Jack Goody donnera, en avril et en mai, au Collège de France quatre conférences sur « Écriture et société » et quatre autres sur les « Systèmes de parenté en Asie ».

(1) Voir l'entretien avec Jack Goody publié dans le tome IV (Civilisations) des *Entretiens avec le Monde* (éditions La Découverte-Le Monde).



* BÉRENICE CLEEVE, d'après Hyacinthe Rigaud.

L'Eglise et l'argent des veuves

LORSQU'UN ethnologue détourne son regard des peuples étranges qu'il a coutume de scruter pour le poser sur sa propre société, il fait des découvertes incroyables. Que l'Eglise catholique ait changé les règles du mariage et de la parenté au cinquième siècle pour capter les héritages des riches veuves paraît burlesque, et pourtant c'est ce que démontre minutieusement Jack Goody. Et les historiens restent tout « ébahis de voir un intrus aux yeux neufs arpenter leur territoire », selon le mot de Georges Duby dans sa préface, où il apporte sa caution à la thèse : « L'auteur de ce brillant essai administre aux historiens professionnels une superbe leçon de rigueur ».

De secte « en lutte avec le monde », le christianisme devient au quatrième siècle une Eglise en conquête du monde, du pouvoir et des biens temporels, notamment de la terre. Dès le sixième siècle, cette Eglise avait réussi à devenir le principal seigneur temporel dans beaucoup de régions de l'Europe occidentale. Simultanément, elle inventait une doctrine du mariage, de la filiation et de l'héritage radicalement neuve, en contradiction évidente avec les textes bibliques et évangéliques, d'une part, et avec les diverses traditions qui se partageaient l'Europe, d'autre part. Aujourd'hui, cette innovation idéologique majeure n'a pas fini de conquérir notre civilisation et de produire ses effets. Il s'agit tout simplement de l'idée que le mariage est conclu par l'accord des volontés individuelles, complètement libres, des deux futurs conjoints.

Voilà bien une idée sangnue, complètement étrangère pour les sociétés européennes et méditerranéennes, où le mariage est toujours objet de stratégies de lignage et de patrimoine. Prendre une femme dans un autre lignage est une opération dangereuse, à mener avec soin si l'on veut conserver, ou mieux, accroître son prestige et son héritage. Or comment s'y prendre si les enfants sont toujours objet de leur choix ? Molière et tous les paysans du monde témoi-

gnent que cette innovation est totalement irréaliste. La preuve en est que lorsqu'elle commence à se diffuser dans tout le corps social, au bout de quinze siècles, elle en bouleverse tout l'équilibre, ou plutôt, elle peut se diffuser parce que tout le corps social est en bouleversement.

L'Eglise a pratiquement supprimé l'adoption, qui permettait de trouver un héritier si l'on n'avait pas d'enfant, et elle s'est élevée contre toutes les pratiques « lignagères » qui permettent de conserver le patrimoine dans le lignage, notamment en interdisant le mariage entre cousins proches et en interdisant tout cet interdit jusqu'au septième degré, c'est-à-dire, précisément, le degré au-delà duquel les collatéraux n'étaient pas héritiers. L'obligation d'exogamie entraîne la fluidité des patrimoines, tout ethnologue le sait. L'inceste, en même temps, devenait un péché grave. Ainsi l'Eglise pénétrait au sein des familles, s'immisçait dans leurs stratégies les plus intimes et pouvait légitimer son magistère.

Une manipulation idéologique

Au cinquième siècle, Salvien de Marseille condamne toutes les possibilités de « fabrication d'héritiers » et contredit par là toutes les coutumes, établies dans les sociétés méditerranéennes pour pallier le manque d'héritiers : adoption, concubinage, cumul des épouses et remariage des veuves. « Il n'apparaît pas fortuit que l'Eglise semble avoir condamné les pratiques mêmes qui l'auraient privée de biens essentiels pour assurer le soin des orphelins et des veuves que des dispositions plus anciennes auraient confiées à la parenté ».

Le cas le plus exemplaire est la condamnation du lévirat, cette coutume qui oblige un homme à épouser la veuve de son frère, de sorte que la femme ne quitte pas le lignage de son mari pour revenir dans le sien, ce qui risquerait de remettre en cause les compensations versées lors du mariage : rendre sa dot à la femme ou réclamer le don fait au père de l'épouse. Les juifs connaissaient le lévirat, tel qu'il est décrit dans la Bible, rien dans l'Evangile ne le condamne, et même Jésus l'accepte implicitement.

Théologiens et canonistes durent accomplir des prodiges de subtilité pour condamner le lévirat, en utilisant d'autres arguments, notamment la décollation de saint Jean-Baptiste, parce qu'il avait condamné le mariage d'Hérode avec Hérodiade, la femme de son frère — mais celui-ci était encore vivant ! La

manipulation idéologique, comme on dirait aujourd'hui, est patente.

Duby ajoute qu'à la même époque disparaît l'usage d'enfouir dans la tombe le défunt avec ses biens personnels, bijoux, parures, meubles... sur lesquels la parenté n'avait aucun droit. La « part du mort » prit la forme d'une offrande en terre faite à une institution d'Eglise pour le rachat de l'âme du défunt.

Le dernier élément du dispositif consistait à convaincre les fidèles, et notamment les riches veuves, de léguer leur héritage à l'Eglise. Dans l'Antiquité romaine, il n'était pas admis de tester en faveur d'une collectivité. Vers l'an 200, Ulpien (1) écrivait : « Nous n'avons pas le droit de nommer les dieux pour héritiers ». Or, en 321, l'empereur Constantin conféra à l'Eglise le privilège, exorbitant pour l'époque, d'accepter toute succession.

Une fois le droit établi, toute la force de persuasion du clergé pouvait s'exercer pour convaincre les pécheurs de racheter leurs fautes en léguant tout ou partie de leurs biens aux institutions religieuses. Dans la période troublée du Haut Moyen Age, beaucoup de vaillants guerriers mouraient en laissant de jeunes veuves à la tête d'immenses patrimoines. Si elles ne pouvaient se remarier, elles étaient obligées d'aller chercher protection dans un puissant établissement clérical, qui les accueillait d'autant plus volontiers qu'elles apportaient leurs domaines.

Enfin les prêtres, se voyant refuser le droit de se marier, ne pouvaient essayer de capter des héritages pour leur propre descendance.

En résumé, « pour survivre et prospérer, l'Eglise devait accumuler des biens et, par voie de conséquence, acquérir

une emprise sur leur mode de transfert d'une génération à l'autre. La répartition de la propriété entre générations étant liée aux modèles de mariage et à la légitimité des enfants, l'Eglise était appelée à prendre la haute main sur ces modèles, afin de pouvoir agir sur les stratégies successorales ». Une fois ce pouvoir acquis, plus rien n'empêchait l'Eglise de s'enrichir au grand scandale des pouvoirs séculiers, qui s'en prendront siècle après siècle à la mainmorte, le plus souvent sans succès, sauf Henri VIII, qui se rebella contre le pape, précisément pour des raisons de mariage, de divorce et de succession.

Le choix individuel

Il est fascinant de penser que ces exigences stratégiques de l'Eglise, aux quatrième et cinquième siècles, ont transformé tout notre système de régulation du groupe conjugal et de la parenté, remplaçant la structure de la famille romaine (qui se définit par rapport à un ancêtre commun) par la structure bilinéaire qui est la nôtre et qui suppose le choix individuel des conjoints l'un par l'autre. Parmi les conséquences de ce changement, certaines furent introduites dans la société occidentale en moins de deux siècles, d'autres se sont heurtées, pendant quinze siècles, aux structures traditionnelles et ne triomphent qu'aujourd'hui, en liaison avec un réaménagement complet de notre système familial — parenté et groupe conjugal.

HENRI MENDRAS.

* L'ÉVOLUTION DE LA FAMILLE ET DU MARIAGE EN EUROPE, de Jack Goody, préface de Georges Duby, traduit de l'anglais par Marthe Binoff, Armand Colin, 303 p., 105 F.

(1) Jurisconsulte romain.

EN VENTE DANS LES KIOSQUES

N° 4 - Printemps 1985

Une revue qui ne ressemble à aucune autre. Les textes publiés sont de premier ordre.

Une intéressante revue et de grande qualité. Bernard Pivot dans LIRE

Remarquable journal. LE SOIR Bruxelles

Un défi international... Ne s'adresse pas à la vieille élite intellectuelle, mais à tous ceux qui sont ouverts. INFORMATION Copenhague



Le numéro 30 F. Abonnement 100 F. étranger 140 F. 14-18, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris Tél. (1) 523-48-40 - FRANCE

Cuisines et classes sociales

LES ethnologues sont souvent des gens curieux et, derrière leur air docte, des personnages. Anthropologue britannique, africaniste et mi-Ecosais, Jack Goody correspond un peu à cette image d'Épinal. D'un côté, il y a l'homme de terrain, l'ethnologue très curieux, fidèle, ponctuel et méthodique, et, de l'autre, il y a le généraliste plus brouillon, hétéroclite et prolifique. Au vrai, il y a dans la tête de Jack Goody un moins deux jardins qui s'entre-mêlent : l'un est plutôt à l'anglaise, l'autre plutôt à la française...

Cuisines, Cuisine et Classes appartiennent visiblement au jardin anglais. Il s'agit au départ d'un projet de conférence qui s'est transformé en dévotion théorique et en ruminations savantes. Le plan du livre reflète, en raccourci, le cheminement d'une certaine université : il y a d'abord l'examen et le brassement des doctrines, puis le travail d'observation rapprochée, chez les LoDagha et les Goria du Ghana, et enfin une synthèse plus large, où il est montré que les différences dans l'organisation des sociétés préindustrielles sont liées à la nature des moyens de production et de communication.

Pour Jack Goody, l'anthropologie sociale — branche de la sociologie — doit se consacrer à « l'étude comparée des systèmes socioculturels » et s'appliquer « aussi bien à Nottingham qu'à Nuer ». C'est dire que le lecteur français — marqué plus ou moins consciemment, par le structuralisme de Lévi-Strauss — sera peut-être désorienté. Il y a ici une profusion d'idées qui contraste avec la facture classique de certains livres du même auteur : *Le Mythe du Bélier* ou *Death, Property and Ancestors*, par exemple.

Une conversation avec soi-même

Cuisines, Cuisine et Classes est moins une thèse qu'une conversation avec soi-même. En tentant de répondre à la question : « Pourquoi les cultures traditionnelles africaines n'ont-elles pratiquement pas de cuisines différenciées ? », Jack Goody s'interroge sur l'origine de toute différence. C'est l'obligé à combiner les approches ou, pour mieux dire, à rechercher des théories intermédiaires. Quelles sont les conditions d'apparition d'une agriculture diversifiée ? Comment différents « styles de vie » peuvent-ils cohabiter dans une même société ? A quel type

particulier de hiérarchie répond l'opposition entre « petite » et « grande cuisine » ? Tels sont les grands axes de la réflexion menée par Jack Goody.

Refusant le monolithisme (qui consisterait à dire que tout est culturel ou que tout est économique), Jack Goody puise ses exemples dans l'immense corpus des données ethnographiques. Ainsi les paramètres varient en fonction des systèmes choisis : dans le Nord du Ghana, les LoDagha forment une population tribale d'agriculteurs, alors que les Goria, guerriers à cheval et commerçants, relèvent historiquement d'une royauté...

D'autres peuples sont aussi sollicités : les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les Indiens, les Anglais du Moyen Age... Il illustre à leur tour les rapports entre l'ordre culinaire et l'ordre social. Cette avalanche de preuves finit d'ailleurs par nuire au propos : fallait-il déployer tant d'efforts pour mettre au jour le lien évident entre la nature de la cuisine et le système de production et de distribution des aliments ?

L'irrésistible ascension des boîtes de conserve

Bien sûr, la redondance est voulue. Le lecteur, au reste, trouvera plus d'une occasion de se distraire dans un texte qui ne renonce ni à l'anecdote ni à une certaine drôlerie. Il apprendra comment ce grand professeur interprète la disposition spatiale du réfectoire de son collège de Cambridge, relativement à la proximité de la chapelle et des cuisines. Le lecteur savourera les brefs extraits du premier traité d'art culinaire, et il suivra l'irrésistible ascension des boîtes de conserve dans le monde...

J'en passe, car, en fin de livre, le sourire devient jaune : Goody fait un tableau alarmant de l'impact de l'alimentation industrielle sur les systèmes agricoles et les économies locales. Il craint que l'uniformisation du goût ne soit pas une garantie de liberté et de démocratie. Comme il a raison ! Précédant l'ordre mondial, les sardines à l'huile et le concentré de tomate n'annoncent presque jamais les révolutions...

JACQUES MEUNIER.

* CUISINES, CUISINE ET CLASSES, de Jack Goody, traduit de l'anglais par Jeanne Boulort. Centre Georges-Pompidou, collection « Alors », 406 p., 43 F.

ur-
ne
et
de-
en-
des
ils
rité
cia-
cul-
ser
una
ngs
de-
sent
cia-
una
-),
été
pose
veto,
ment
il or-
eme-
cjets
Ainsi,
e au
t dé-
ar le
orga-
urait,
nom-
collè-
cul-
sur la
de de

es lo-
t être
insti-
muga-
vérité
instru-
n. B.

LANCLEMENT
JEUDI 11 AVRIL
à 18 heures

Roger LACASSE

BAIE JAMES

L'extraordinaire aventure
des derniers
pionniers canadiens

Présenté par le Club

CENTRE CULTUREL CANADIEN
5, rue de Commerce (75) - 101-45-73

مكتبة ابن خلدون

société

MÉDECINE

POUR FAVORISER UN DÉPISTAGE DU SIDA

Le sang de six mille donneurs sera analysé

Le sang de six mille donneurs français sera prochainement analysé au moyen de diverses méthodes. Ce programme national sans précédent devrait permettre de détecter, des modalités d'un éventuel dépistage systématique du SIDA chez les donneurs de sang.

Le SIDA, comme nombre d'autres maladies (hépatite A et B, grippe, herpès), n'est que la manifestation clinique et biologique d'une infection virale. Il est donc possible de déterminer, par des techniques de laboratoire, quelles sont les personnes qui ont été en relation avec le virus. Le caractère transmissible du SIDA par voie sanguine impose la mise en place rapide d'un dispositif préventif. Reste à savoir lequel, l'antécédent ou le dépistage systématique des donneurs de sang ? La question est complexe. D'une part, parce qu'en l'état actuel des connaissances on ne sait pas quelle conduite tenir face à un sujet dont le sang contient des anticorps anti-SIDA (témoins d'une contamination antérieure mais pas forcément d'un état pathologique aigu). D'autre part, parce que le coût d'un tel dépistage serait considérable (plusieurs dizaines de millions de francs annuels pour le seul achat des tests). Enfin, parce qu'on n'a pas encore pris l'exacte mesure du phénomène en termes de santé publique.

Un autre problème de taille est aujourd'hui posé : celui de la fiabilité des tests de dépistage du SIDA. En dépit des arguments avancés par les fabricants, cette fiabilité reste à démontrer en termes comparatifs. C'est pourquoi les responsables français de la transfusion viennent de décider le lancement d'une étude nationale sur ce thème. Dans les semaines à venir, le sang de six mille donneurs sera testé dans six centres de transfusion, selon les trois méthodes actuellement disponibles (celles de l'Institut Pasteur Production, des laboratoires Abbott et Electro-Nucleotica en association avec Organon Teknika). D'autres méthodes (notamment celle de Du Pont de Nemours) pourraient, à l'avenir, être intégrées dans ce protocole comparatif.

Un tel travail devrait permettre aux autorités sanitaires de savoir à quoi s'en tenir. Elles sont actuellement l'objet de véritables pressions de la part de sociétés étrangères, soucieuses d'occuper un marché considérable (1). Mais rien n'est acquis. Que fera-t-on, par exemple, des sangs établis comme « positifs » pour le SIDA ? Que fera-t-on surtout vis-à-vis des sujets concernés, alors que la présence d'anticorps ne permet pas de tirer de conclusions ? Les autorités sanitaires françaises craignent surtout l'effet « qui suit » le lancement d'une campagne de dépistage systématique. Elle pourrait en effet conduire une majorité des sujets « à risque » (hom-

mes masculins, toxicomanes, etc.) à donner leur sang pour savoir « à quoi s'en tenir ». Toutes ces questions se posent au moment même où diverses rumeurs circulent sur l'efficacité supposée des traitements expérimentaux du SIDA. On assiste depuis peu à une demande croissante de maladies médicales destinées de venir se faire soigner en France afin d'être inclus dans le protocole thérapeutique utilisant le HPA-23 (Le Monde daté 10-11 février). Un produit dont rien ne permet malheureusement de dire qu'il constitue une panacée.

JEAN-YVES NAU.

(1) L'autorisation de sa méthode par la Food and Drug Administration américaine, la société Abbott faisait savoir qu'elle assurait l'expédition de 60 millions de tests déjà produits vers 100 États du monde. Abbott-France faisait, pour sa part, savoir qu'elle était prête « pour une mise en place immédiate » du dépistage systématique. D'autre part, un accord vient d'être passé entre la société américaine Genetec Systems et Diagnostica Pasteur pour la production et la commercialisation d'un nouveau test diagnostique pour l'hépatite B et le SIDA.

SCIENCES

DES CHERCHEURS DE LA NASA S'INTERROGENT SUR L'ORIGINE DE LA VIE

L'homme est-il pétri d'argile ?

Les premiers signes de l'apparition de la vie sur la Terre, il y a trois ou quatre milliards d'années, restent encore mystérieux. Les chercheurs de la NASA travaillent en Californie pour apporter un nouvel argument en faveur de cette théorie, née dans les années 60, et qui n'a actuellement que peu d'adeptes. Les chercheurs, dirigés par M. Leslie Orgel, ont montré que l'argile possède deux caractéristiques essentielles à la synthèse des premières molécules organiques : elle est capable de stocker et de transférer de l'énergie. Elle

aurait servi de catalyseur dans les réactions chimiques qui ont transformé les matières premières minérales en molécules organiques, et notamment en acides aminés.

D'autres recherches seront nécessaires pour accorder l'idée de la naissance de la vie dans l'argile. Les chercheurs américains de la NASA le soutiennent eux-mêmes : leurs travaux ne constituent pas une preuve formelle, ils montrent seulement que l'argile a les qualités requises pour satisfaire à cette hypothèse.

SPORTS

MATCH NUL FRANCE-YOUgoslavIE (0 à 0)

Un point c'est tout

Sarajevo. - Après trois victoires - au Luxembourg (2 à 0) puis à Paris contre la Bulgarie (1 à 0) et la RDA (2 à 0), l'équipe de France de football a remporté mercredi 3 avril, à Sarajevo, son premier match (0 à 0) contre la Yougoslavie. Ce résultat lui permet de rester en tête de son groupe de qualification pour la Coupe du monde 1986. Mais malgré ce point gagné en déplacement, qui constitue un grand pas sur le chemin du Mexique, les Français ont été loin de montrer la même qualité de jeu qu'en 1984 lorsqu'ils avaient été sacrés champions d'Europe.

« Welcome » Les innombrables panaches qui jalonnent le parcours depuis l'aéroport jusqu'aux grandes arènes de Sarajevo pour souhaiter la bienvenue au nom des grandes firmes américaines n'avaient pas été mis en place pour l'équipe de France. Les Jeux olympiques d'hiver organisés en février 1984 ont laissé à peu près intactes les installations d'occupation turque dans la vieille ville où soixante-dix-huit mosquées côtoient encore les échoppes en bois des artisans chaudronniers ou maroquiniers.

La visite des nouveaux champions d'Europe n'en était pas moins attendue par les Yougoslaves en quête d'une performance susceptible de redorer un peu le blason de leur football. Deux rendez-vous manqués lors des phases finales de la Coupe du monde 1982 et du championnat d'Europe 1984 avaient confirmé le déclin, voire la crise, de l'une des plus brillantes écoles de football. Contre la France, le football yougoslave a, en effet, longtemps réussi la synthèse entre la rigueur de la formation des pays de l'Est, le tempérament fier et ingénieux des Latins et le romantisme et la virtuosité des Slaves.

Pillage

Si ce football traverse aujourd'hui une crise, c'est d'ailleurs à sa réussite passée qu'il la doit. Le goût des voyages et la facilité d'adaptation des Yougoslaves ont facilité l'exode de leurs meilleurs joueurs. Ce football est d'autant plus vulnérable au pillage qu'il ne reconnaît pas le professionnalisme et accorde le droit d'œil à tous les joueurs dès l'âge de vingt-huit ans. Résultat : le championnat national yougoslave est le seul au monde où l'on ne trouve presque plus de joueurs internationaux ayant dépassé cet âge.

Confrontés à cet exode massif, les sélectionneurs hésitent souvent entre

une politique plus suivie avec les jeunes restés au pays et le rappel de quelques anciens pour les grandes occasions. Après la laborieuse victoire de ces jeunes joueurs une semaine plus tôt contre le Luxembourg (1-0), l'entraîneur Milos Milutinovic, qui porte le maillot de Nice, du Racing Club de Paris et du Stade français, avait ainsi fait appel, contre la France, à trois exilés : Vahid Halilhodzic (Nantes), Veliimir Zajec (Panathinaïkos d'Athènes) et Miroslav Stokich (Olympiakos du Pirée).

Après une année 1984 vécue comme dans un rêve avec le titre européen et douze victoires en douze matches, c'est curieusement au pays des footballeurs globe-trotters que l'équipe de France voulait apporter la preuve de sa capacité à voyager. Si on excepte leur dernier déplacement au Luxembourg, Michel Platini et ses coéquipiers n'avaient plus disputé de match de compétition à l'étranger depuis la Coupe du monde 1982.

Contractés par l'importance de l'enjeu, les joueurs des deux camps ne sont d'ailleurs jamais parvenus à se libérer, disputant un match sans rythme, haché par quarante-quatre coups francs et même interrompu pendant dix minutes par une panne de courant. Face à cette sélection yougoslave sans inspiration et pêchant par l'extrême prudence de ses défenses dans la relance, on aurait pu attendre un peu plus d'audace du milieu de terrain français.

Michel Platini, Alain Giresse et Jean Tigana avaient-ils déjà inconsciemment l'esprit à leurs retrouvailles du mercredi 10 avril pour le sommet européen entre la Juventus de Turin et les Girondins de Bordeaux ? Ou, en vieux professionnels expérimentés, ne se sont-ils pas trop vite contentés de ce point gagné en déplacement sans effort excessif et

ENVIRONNEMENT

NUAGE TOXIQUE A LA FRONTIÈRE FRANCO-ALLEMANDE

Une collision entre une voiture et deux poids lourds, dont un camion-citerne transportant des produits chimiques, sur l'autoroute entre Bâle et Fribourg-en-Brisgau, au cours de la nuit du mardi 2 au mercredi 3 avril, a fait trois morts et deux blessés et libéré un nuage toxique qui a entraîné une alerte dans les localités voisines.

L'évacuation des huit mille habitants de Neuenburg (RFA), ainsi que des huit cents habitants du village français de Châlon, de l'autre côté du Rhin, a été envisagée puis jugée inutile. Plus de cent personnes, victimes d'irritations cutanées et de début d'inflammation des muqueuses, ont été placées en observation à la clinique universitaire de Fribourg-en-Brisgau.

Selon son propriétaire, le camion accidenté ne transportait que six tonnes de « chlorure » et sept de « novopergol » employés dans la peinture automobile et ne figurant pas sur la liste des produits dangereux. Mais les autorités nucléaires allemandes se demandent si d'autres substances chimiques ne se trouvent pas dans le véhicule. - (AFP, AP).

RELIGION

EXPÉRIENCE INÉDITE A PARIS

De futurs prêtres seront formés hors séminaire

Une nouvelle filière de formation des candidats au sacerdoce sera inaugurée dans le diocèse de Paris à la prochaine rentrée scolaire. Plutôt que d'entrer au séminaire, huit futurs prêtres seront accueillis à la paroisse Saint-Denis-du-Saint-Sacrement (3^e arrondissement), où ils passeront sans doute deux ans, avant de poursuivre leur formation (six années au total) selon des modalités qui seront définies ultérieurement.

Il ne s'agit pas d'une « formation sur le tas », et encore moins d'un stage en paroisse, prévision à l'archevêché de Paris. L'objectif est de « diversifier les filières de formation » en fonction des besoins des candidats. La nouvelle formule comportera une vie communautaire plus in-

tenue, en petits groupes, et une formation intellectuelle plus individualisée. Ces « séminaristes » pourront notamment suivre des cours dans diverses universités parisiennes.

Le diocèse de Paris ne compte plus que vingt-cinq candidatures à la prêtrise chaque année et une dizaine d'ordinations. Cette forte baisse des effectifs, vérifiée dans toute la France - le nombre annuel des ordinations est cinq fois moins élevé qu'en 1965, conduit les évêques à être très attentifs aux vocations secondaires et à tenir compte de la diversité des candidats. D'où l'idée d'une formation « à la carte ». L'expérience parisienne sera suivie avec attention par les autres diocèses de France.

LA DISPARITION DE DEUX RELIGIEUSES EN ARGENTINE

Il s'agit d'un « crime contre l'humanité » estiment les avocats des familles

Le magistrat chargé d'instruire l'information judiciaire ouverte à Paris après la disparition de deux religieuses françaises survenues à Buenos-Aires, les 8 et 10 décembre 1977, a été saisi, mardi 2 avril, d'une demande des avocats des familles visant à faire modifier la qualification juridique des faits en « crime contre l'humanité ».

Alice Domon, quarante-trois ans, et Léonie Duquet, soixante-deux ans, avaient été arrêtées dans la capitale argentine par des militaires placés sous les ordres du capitaine Alfredo Astiz et sequestrées à l'Ecole supérieure mécanique de la marine, selon des témoignages recueillis auprès de réfugiés argentins en France, en Espagne et en Suisse.

Le 14 mai 1982, le parquet de Paris avait ouvert une information contre X... pour « arrestation illégale et séquestration de personnes » en s'appuyant sur l'article 689-1 du code de procédure pénale, qui permet de poursuivre un étranger qui s'est rendu coupable d'un crime « hors du territoire de la République ».

que » si la victime est de nationalité française. Sur requête des avocats des familles des religieuses, M. Jacques Michel, Guy Aurenche et Francis Szpiner, le magistrat instructeur, M. Claudine Le Cham-Forkel, avait lancé, le 22 mars dernier, un mandat d'arrêt international contre le capitaine Alfredo Astiz, surnommé le « bourreau de Cordoba » (Le Monde daté 24-25 mars).

Mardi 2 avril, M. Francis Szpiner, a remis un juge une note lui indiquant que M. Valéry Giscard d'Estaing, alors président de la République, avait eu un entretien avec l'amiral Luis Massera au cours duquel le deuxième personnage de la junte militaire l'avait informé du décès des deux religieuses. L'avocat demande au magistrat de se faire communiquer la note concernant cet entretien, qui se trouverait dans les archives de la présidence de la République, en ajoutant : « Ces deux assassinats s'inscrivent dans le cadre de la longue série de crimes contre la population civile d'Argentine. Ces faits constituent donc un crime contre l'humanité, tel que défini par la charte du tribunal international de Nuremberg du 8 août 1945 et dont le 101 du 26 décembre 1964 constate le délit imprescriptible ».

En évoquant la récente libération du capitaine Astiz par le Conseil supérieur des forces armées d'Argentine, prononcée à l'unanimité des autorités militaires et civiles, M. Szpiner s'insurge des pressions exercées pour que l'officier soit soustrait aux poursuites et précise : « La qualification de crime contre l'humanité est la seule de nature à permettre aux parties civiles l'espoir qu'un jour justice puisse être rendue ».

« Un avocat sud-africain lauréat du Prix de l'Institut des droits de l'homme. - Le barreau de Bordeaux a décerné à M. Nelson Mandela, avocat sud-africain, dirigeant du Congrès national africain, emprisonné depuis 1962, le premier Prix Ludovic-Trarieux de l'Institut des droits de l'homme.

Ce prix, d'une valeur de 50 000 F, qui sera décerné tous les deux ans, est destiné à récompenser un avocat qui aura illustré, « par sa vie, son œuvre ou ses souffrances », la défense des droits de l'homme, la lutte contre le racisme et l'intolérance sous toutes ses formes.

LE GRAND LIVRE DES ANIMAUX

LE GRAND LIVRE DES ANIMAUX est consacré à la Bible des ouvrages consacrés aux bêtes sauvages, tant pour ce qui concerne le texte que pour ce qui touche à l'illustration.

Il contient près de 2 000 portraits d'animaux réalisés par les meilleurs dessinateurs animaliers du monde. Toutes les familles des créatures entrant dans l'ordre des vertébrés sont étudiées, des mammifères aux amphibiens en passant par les oiseaux, les poissons et les reptiles. Elles sont en outre regroupées de façon à permettre au lecteur de noter aisément les différences et les points de ressemblance entre les espèces.

LE GRAND LIVRE DES ANIMAUX est donc appelé à faire date : le lecteur se fera une joie de le consulter et un plaisir de le lire. Un ouvrage de référence :

- 2 000 mammifères, oiseaux, amphibiens, poissons et reptiles ;
- Reproduction en couleurs de chacune des espèces étudiées, réalisée par un peintre animalier de réputation mondiale ;
- Description détaillée de chaque espèce par un éminent spécialiste du monde animal.

Les illustrations, toutes en quatre couleurs, montrent dans les moindres détails chacune des espèces considérées.

Les textes sont rédigés par d'éminents spécialistes du monde animal sous la direction de Dr Philip Whitfield, de l'Université de Londres, et du Pr Edward Ayers, du San Diego Institute.

Une biographie exhaustive de chacune des espèces étudiées comprenant : son vulgaire et scientifique, habitat et conditions de vie, situation géographique, taille, mode de reproduction, nourriture et toutes les caractéristiques de comportement dignes d'être signalées.

Prix : 260 F

Editions SOLAR

les nouveaux chrétiens

Leonardo Boff

EGLISE
charisme
et pouvoir



Lieu Commun

سكزا من الأصل

économie

Les sidérurgistes lorrains à l'heure des comptes

II. - La chasse aux créateurs d'emplois

De notre envoyé spécial ALAIN LEBAUDE

Jamais région française n'aura bénéficié d'autant d'aides et de sollicitude pour mener à bien sa reconversion industrielle. Pourtant, un an après l'annonce des mesures, la Lorraine en est encore à organiser la réduction des effectifs dans la sidérurgie (le Monde du 4 avril). La deuxième phase, actuellement en préparation, paraît tout aussi difficile à réaliser. Créer des emplois prend beaucoup de temps, et l'appareil de formation, lui, ne s'adapte pas toujours rapidement.

Nancy. - Tout le monde on presse de réduire les effectifs. Si la façon dont on a traité la réduction des effectifs à Pompey, depuis 1982, donne bonne conscience, on sait également que l'exemple ne pourra plus être suivi. A l'époque, face à la crise d'un site, on pouvait encore répondre par de nouvelles implantations. A l'échelon d'une région et d'un secteur d'activité, ce n'est plus guère possible malgré l'importance des mesures prises, la quantité de subventions on d'aides déversées et, même, la qualité des équipes d'intervention placées à la tête des pôles de conversion. La meilleure preuve ? Pompey, à nouveau frappé par le plan de 1984, s'en sortira, cette fois, beaucoup moins bien (voir encadré).

Si 20 000 emplois sont supprimés en trois ans, dans la sidérurgie lorraine, d'autres disparaîtront fatalement, en amont comme en aval, qu'il faudrait entièrement compenser pour empêcher l'asphyxie. Même si les reclassements doivent être moins nombreux - et à la Soldev (1), pour le compte du groupe Sacilor, on compte sur 3 000 sidérurgistes à placer, - il faut créer davantage d'emplois pour y parvenir (9 000 à 12 000 d'ici à 1987, toujours selon la Soldev). Pour plusieurs raisons. L'une tient à la situation des autres chômeurs qu'on ne peut délaissier, même si l'ANPE accepte de fournir un service privilégié aux sidérurgistes. D'autres raisons sont plus subjectives, comme la réticence des

anciens sidérurgistes à être embauchés dans une petite ou moyenne entreprise dont la taille n'offre pas toutes les garanties de sécurité pour l'emploi (la Soldev, dit-on, n'aurait placé que cinq sidérurgistes dans les sociétés dont elle a favorisé la venue). Certaines, enfin, découlent du type de main-d'œuvre nécessaire pour telle ou telle activité qui attirera plutôt « les femmes de sidérurgistes ou leurs fils », note M. Deguilhaume, chargé de mission de la Soldev.

A supposer, donc, que tous les « acteurs », comme on les appelle, réussissent à atteindre leur objectif, il n'est pas sûr qu'ils y parviennent à temps. Il s'écoule des mois avant qu'un projet ne se réalise. Des années passent avant que le visage et la vocation industrielle d'une région ne se modifient durablement, tout simplement, « que la greffe ne prenne », insiste M. Duvert, sous-préfet à Nancy. Or « le compte à rebours a commencé », disent les responsables, et c'est pourquoi M. Jacques Chérèque vole d'un site à un pôle, à la façon d'un médecin des urgences, lui dont l'antenne messine jouxte un cabinet médical...

« Tous les moyens sont bons aujourd'hui »

Au-delà des polémiques, et des comptes sans cesse révisés, la Lorraine attend les emplois annoncés par M. Fabius : 4 000 postes, qui comprennent notamment les implantations de Thomson (430 emplois), du service des essences (20 emplois) et d'un centre PTT à Moyeuvre (200 emplois), actuellement en cours de confirmation. Ensuite ? Tous les organismes - toutes les bonnes volontés seraient tentés d'écrire - se sont lancés à la recherche du moindre indice qui permettrait de croire à la création d'emplois. On retrouve là la

DATAR, le département, les communes, la région, la Caisse des dépôts, les SDR et les sociétés de conversion créées par les groupes sidérurgiques, dont Solidor et Soldev, qui possèdent des arguments particulièrement attrayants.

« Tous les moyens sont bons, aujourd'hui », se justifie M. Deguilhaume qui égrène les avantages offerts par les pouvoirs publics (50 000 F de subvention par emploi créé, la contribution exceptionnelle de l'Etat qui, pendant trois ans, avance le tiers du salaire brut), à quoi s'ajoutent diverses facilités et aides, sans parler de ce que fait elle-même la Soldev, par exemple. Une prime est offerte en cas d'embauche d'un sidérurgiste, des aides techniques sont apportées pour le montage d'un projet, des aides matérielles

sont fournies qui peuvent comprendre la cession de terrains - les « friches industrielles » - et de bâtiments ou l'assistance pour la formation du personnel. La société de conversion peut proposer des prêts participatifs ou, encore, prendre une participation minoritaire pour conforter le capital de l'entreprise.

Quoiqu'il soit difficile d'en attribuer le mérite à tel ou tel, ce démarrage intensif aura permis à la Soldev de contribuer, en 1984, à la création de 900 emplois sur des programmes établis pour trois ans, qui ont fait l'objet de conventions signées. Au 1^{er} janvier, selon la même source, on comptabilisait « 1 200 emplois créés en carnet », 200 dossiers ou projets étaient

en cours d'examen, comme l'implantation d'une filiale de CIT-Alcatel, spécialisée dans les lasers médicaux ou industriels, la SILAS, qui apporterait 280 emplois.

« On nous soumet un projet par jour », raconte M. François Thomas, de la Soldev, mais un sur quatre ou cinq seulement aboutit. « La chasse à l'entrepreneur est aussi peu sélective que possible. On accueille avec autant d'intérêt le plan d'investissement pour deux emplois que le programme plus ambitieux. En moyenne, toutefois, les propositions vont de 10 à 50 emplois, et les détracteurs de projets ont acquis la conviction que « l'industrialisation, aujourd'hui, dépend de la PME ».

« L'investissement lourd, pour mille emplois, ça n'existe plus », disent-ils pour expliquer qu'ils ne peuvent négliger aucune piste. « Nous avons pour objectif de vérifier quelles sont

les capacités de développement des entreprises existantes », expliquent-ils même, en peinant àider ces sociétés à s'enhardir.

De son côté, à la préfecture de Nancy, M. Duvert évoque des perspectives incertaines. En trois ans, d'après les dossiers d'aides publiques, on attend 721 emplois nouveaux à Neuves-Maisons, 1 100 à Pompey et 1 000 à Nancy, mais de 15 à 25 % de ces postes seulement pourront être occupés par des sidérurgistes.

Une course effrénée

« Compte tenu des diverses procédures, il est difficile de faire un bilan », regrette toutefois le sous-préfet, qui regarde avec méfiance « ces initiatives trop arborées ». « La décentralisation a parfois de drôles d'effets », note-t-il plaisamment en ajoutant : « On a beau se coordonner tous les quinze jours, ça part dans tous les sens... »

Cette course effrénée ne bâte pas seulement sur des problèmes de délais ou de financement. Dans une région marquée par la mono-industrie, le pari du redéploiement par la petite entreprise n'est pas le plus facile à gagner. D'autant que les sidérurgistes n'y sont guère préparés et que cela suppose une extrême souplesse de la formation, offerte pour permettre l'adaptation à de nombreux métiers.

(1) La Soldev (Société lorraine de développement) est une filiale à 100 % du groupe Sacilor, créée pour favoriser la reconversion industrielle des zones marquées par la sidérurgie.

Prochain article :

LES LIMITES DE LA FORMATION

La triste expérience de Pompey

A plus d'un titre, les mésaventures de Pompey illustrent le désastre lorrain. Voilà une ville, entièrement consacrée à la sidérurgie avec les installations de la SNAP, qui avait bien cru s'en sortir en anticipant la crise. Dès le plan acier de 1982, et notamment grâce à l'attitude du syndicat CFDT, majoritaire, les sidérurgistes avaient admis la nécessité de la reconversion et s'y étaient activement préparés. On y avait joué la carte de la formation. On avait accepté de quitter une industrie déclinante et, d'ailleurs, des implantations nouvelles permettaient d'espérer un reclassement.

Dans un premier temps, cette attitude lucide a été récompensée. Elle est même devenue, aux yeux de certains, « trop exemplaire ». M. Duvert, sous-préfet à Nancy, affirme que « la reconversion s'est faite dans de bonnes

conditions » et, même, « que ceux de 1982 se sont à peu près réalisés ».

Survient alors le plan acier de 1984, et, avec lui, son cortège de déaillusions. Les sidérurgistes de Pompey, qui avaient imaginé pouvoir maîtriser leur avenir, découvrent qu'il leur faut encore sacrifier des emplois. Le nouveau projet prévoit 930 suppressions de postes, pour 1985, et l'on craint maintenant que l'arrêt du four ferro-manganésier n'entraîne 550 départs supplémentaires. Du coup, chacun s'estime grugé, d'autant que l'on fait maintenant valoir que le plan de 1982 était « irréaliste ». Au jeu de la clairvoyance, on découvre souvent plus radical que soi...

A Pompey, les effets des précédentes mesures sociales sont visibles. Des quartiers entiers de la ville, des rues bordées de pavil-

lons construits à la même époque par des sidérurgistes du même âge, sont désormais privés de toute animation. N'y habitent plus que des préretraités qui pentouffent sans but ni motivation. « Ils ne s'habitent plus, ils se font tard », racontent les anciens, eux aussi désemparés. « Ils ont perdu le contact avec la vie réelle et ne se reconstruisent même pas à l'activité des associations locales ».

Seul moment intense, le jeudi matin, jour de marché. Les sidérurgistes à l'abandon font des allées et venues, l'œil à l'affût. Ils veulent retrouver leurs collègues. Quand ils réussissent à se regrouper, parfois avec leurs femmes, ils reprennent leurs discussions d'autrefois, commentant à nouveau l'actualité et les petits faits de l'existence. « De rester chez eux, dit un vieux sidérurgiste, ça leur remonte le cerveau ».

A. L.



Do you speak the Financial Times?

You probably do...whether you know it or not. Speaking the Financial Times simply means speaking about the business world as one world. The FT does it every day. It tells you what's happening, gives an expert analysis of why it's happening and an unbiased comment upon it.

Actually the FT does much more than that - too much for us to tell you here. But now that you know you speak our language, you'll probably want to check up for yourself.

FINANCIAL TIMES
Europe's Business Newspaper

For more information about how to receive a regular copy of the FT, ring or write to, Ben Hughes, Financial Times (Europe) Ltd, Centre d'Affaires Le Louvre, 168 rue de Rivoli, F-75004 Paris Cedex 01, Tél. 297 0630, Télex 220044.

